Apocalypse
Exégèse du Nouveau Testament II
Notes de Cours

Master 1 – Théologie
Année 2022-2023
UCLouvain

Table des Matières :

Cours I – 22 sep 2022 4
Présentation du livre 4
A. La date 4
B. L'auteur 6
C. Le but du texte 7
Cours II – 28 sep 2022 9
C. Le but du texte (suite) 9
Chapitre 1 10
Cours III – 05 oct 2022 12
Chapitre 1 (suite) 12
Ch 2, 1 (Ephèse) : 13
Smyrne : 16
Pergame : 17
Thiatire : 17
Sardes : 17
Laodicée : 17
Cours IV – 12 oct 2022 18
1ère partie Ap 4 18
2ème partie – Ap 5 et la narratologie 22
1 Drame au ciel : schéma narratif 22
Cours V – 19 oct 2022 25
3ème Structure et plan 25
1. Structure littéraire : Prologue et épilogue épistolaire 25
2. « En esprit » dans différent lieux 25
3. Les septénaires 26
4. Les grandes visions 26
4ème partie – Ap 6 et sa réception 27
1. Antiquité 27
2. Moyen Âge 28
Cours VI – 26 oct 2022 29
2. Moyen Âge (suite) 29
3. Réforme : 30
4. Contemporaine 31
Chapitre 12 : 32
Cours VII – 9 nov 2022 35
Chapitre 13 35
Chapitre 14 : 40
Cours VIII – 16 nov 2022 40
Chapitre 14 (suite) 40
Cours IX – 23 nov 2022 44

Le Christ dans l'Apocalypse (Pierre Martin de Marolles) 44
A Problématisation 44
1 Christologie haute ou basse 44
B études des figures du Christ 45
1 Jésus et l'Ange 45
2 Le Fils d'homme 46
3 l'Enfant et le cavalier blanc 46
4 L'Agneau 46
C Transfert dans et par le Christ des prérogatives divines aux hommes 47
Cours X – 30 nov 2022 48
Chapitre 14 (suite) 48
Chapitre 15 : 48
Chapitre 16 : 48
Chapitre 17 52
Cours XI – 7 déc 2022 54
Chapitre 17 (suite) 54
Chapitre 19 : 55
Cours XII – 14 déc 2022 57
Chapitre 19 (suite) : 57
Chapitre 20 : 59
Cours XIII – 21 déc 2022 60
Chapitre 20 (suite) 60
Chapitre 21 : 61
Chapitre 22 63

Cours I – 22 sep 2022

22/9/2022/

Présentation du livre

A. La date

Dans *Contre les hérésies* d'Irénée de Lyon : l'Apocalypse aurait été écrit sous le règne de Domitien (81-96).

Historiquement, on lie la persécution des chrétiens par le refus des chrétiens du culte impériale, c-à-d l'empereur recevait un culte.
Aujourd'hui, on a cependant un apport plus nuancé.
→ Au niveau des **persécutions**, il y a pas d'attestation d'un soucis du pouvoir impériale envers les chrétiens avant la lettre de Pline en 117. La lettre montre que la question des chrétiens posaient déjà questions mais qu'il n'avait pas trop de troubles. Notons également que ce n'était pas généralisés, pour cela, il faut attendre Dèce en 250. Mais des persécutions locales étaient bien possible. On a des textes qui montre la mort d'un certain nombre de chrétien martyres (Etienne, Jacques, Hébreux, …).
→ Au niveau du **culte impériale**. Pendant longtemps, on a pensé que c'était Domitien qui était à l'origine du culte impériale. Il y a eu confusion.

1) *Imperator Caesar Domitianus Augustus, Pontifex Maximus.*
Commandant suprême (Imperator), César, Domitien, empereur (Augustus), grand prêtre.

2) *Divus Caesar, Imperator, Domitiani Filius.*
Le divin César, commandant suprême (Imperator), fils de Domitien.

La divinité ici est associé non à Domitien mais au **fils de Domitien**. Il est divin puisqu'il est mort car depuis Auguste, les empereurs morts sont divinisés ainsi que certaines personnes de la famille.
Il y a une statue monumentale à Éphèse en l'honneur de Domitien où il est marqué que la ville d'Ephèse a demandé la divinisation de Domitien. Mais il faut comprendre que depuis Auguste que le **culte impériale était lié au culte impériale la ville de Rome**. Donc, Au tout début, c'était la ville de Rome qui était voué à un culte, c'est après qu'il a été lié à la famille impériale pour une question de légitimité (comme par exemple Auguste qui a rendu divin César). Tibère, qui n'était pas très apprécié, divinise lui-même son père adoptif mais n'a pas osé se diviniser lui-même. Sénèque parlera de l'empereur Claude qui a été transformé en citrouille. Cela montre bien que beaucoup de gens avaient une réticence par rapport à la divinisation de l'empereur. Ce qu'il faut comprendre par la statut de Domitien, c'est la volonté de se romaniser dans les territoires en Asie Mineure qui cherche les mêmes privilèges que Rome.
DONC, **la question du culte impériale est très compliqué**, on peut pas lié explicitement que le culte de la bête dans l'apocalypse à celui du culte impériale de Domitien. La date de 95 peut-être alors moins évidente.
On aperçoit également en 90 les lettres des églises où on aperçoit une certaine aisance qui correspond bien au règne de Domitien avec un redressement économique qui suivit la mort de Néron. Un autre argument purement littérale est que le texte parle de Rome comme Babylone qu'on retrouve cela dans des textes après 70.
Un argument pour remonter le texte avant 70 est le temple qui semble être en activité (ex : il faut le mesurer, cf chap. 11). Aussi, on peut ajouter les « sept rois » (cf chap. 17). Si on compte chaque tête pour chaque empereur, on a du mal à venir jusqu'à Domitien, mais qui revient plutôt à la fin du règne de Néron.
Autre argument : le dragon fait venir une bête, et une des têtes paraît mise à mort mais elle est vivante : *Neron Redivivivus* (Néron revient). Étant donné la mort un peu « misérable » de Néron avec le corps qui a disparu, plusieurs personnages se sont proclamés comme Néron. Plusieurs exemples de personnes qui se sont « Néron ». Tacite en parle (histoire livre II) : Mais la datation de Tacite est aussi compliqué (80 ou 90).
La datation est un peu remis en cause même si le professeur estime que le règne de Domitien est assez fiable.

B. L'auteur

La tradition a additionné plusieurs personnes qui sont relativement différent. Le disciple que Jésus aimait (celui de l'évangile selon Jean) qui a été confondu avec Jean fils de Zébédée, mais aussi avec l'auteur de l'évangile selon Jean, celui des épitres, et celui l'apocalypse. Mais la tradition ne dit pas tout à fait cela, Irénée de Lyon fait bien la différence entre le disciple et Jean le voyant (celui de l'apocalypse) qui se présente au début de l'apocalypse :

1. Révélation de Jésus Christ : Dieu la lui donna pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Il la fit connaître en envoyant son ange à Jean son serviteur,

2. lequel a attesté comme Parole de Dieu et témoignage de Jésus Christ tout ce qu'il a vu.

4.Jean aux sept Eglises qui sont en Asie : (…)

9.Moi, Jean, votre frère et votre compagnon dans l'épreuve, la royauté et la persévérance en Jésus, je me trouvais dans l'île de Patmos à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus.

Aucune mention apostolique. Il s'adresse à une série de communauté dont il semble être les compagnons. Des différences se trouvent au niveau littéraire entre l'évangile selon Jean et l'apocalypse (ex : orthographe de Jérusalem, le sens de l'agneau qui se diffèrent dans l'évangile et dans l'Apocalypse). Au chapitre 21, l'auteur parle également des douze apôtres qui paraît être extérieur à lui-même. Certains ont argumentés comme le Père ~~Alleau~~(?) qui disait quand Jean était tout seul sur son île à Patmos n'était pas très doué avec le grec mais lorsqu'il fut rentré à Ephèse, il avait pu se faire aider. Toujours est-il que l'auteur ne se prétend pas apôtre comme cela put l'être pour d'autres auteurs du Nouveau Testament comme pour Pierre et Paul. À moins de supposer l'humilité de Jean qui se mettrait pas en avant (voir disciple bien aimé dans évangile selon Jean).

C'est à partir du 2e et 3e siècle qu'on aurait commencé à faire de l'apôtre Jean l'auteur de tous ces livres. On le remarque plus particulièrement avec les listes apostoliques qui ont commencés à attribuer Jean fils de Zébédée l'auteur des lettres et puis de l'apocalypse. Un des plus anciens textes qui parlent sans équivoque du texte de l'apocalypse est le *Dialogue avec Tryphon* avec Justin le Martyre qui parle d'un « apôtre du seigneur » a eu une révélation. Mais le professeur conteste en disant que l'utilisation du terme apôtre qui n'était pas encore utilisé dans son terme technique. Un des premiers Pères de l'Église Victorin de Pettau (260) qui commente l'Apocalypse identifie l'auteur à Jean fils de Zébédée qui est aussi pour lui l'auteur de l'évangile.

Donc, il faudrait peut-être pas aller au-delà du texte. L'auteur s'appelle Jean, il écrit à 7 églises, il a reçu une révélation, il est à Patmos. Il nous explique qu'il a pris part à la souffrance, donc il fait partie de cette communauté. C'est d'ailleurs le seul auteur du Nouveau Testament avec Paul à dire son nom.

C. Le but du texte

1-2 : Révélation de Jésus Christ : Dieu la lui donna pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Il la fit connaître en envoyant son ange à Jean son serviteur, lequel a attesté comme Parole de Dieu et témoignage de Jésus Christ tout ce qu'il a vu.

Voir la définition de l'apocalypse par l'auteur lui-même qui comprend cela comme une révélation, un dévoilement, qui a pour but de montrer « aux serviteurs » ce qui va « bientôt » arriver. C'est donc donné de l'ange puis à Jean. La signification du mot apocalypse (révélation, dévoilement) fait écho à un livre de l'Ancien Testament, au livre de Daniel au chapitre 2. C'est donc de l'intertextuel, Jean qui parle se présente dans la même situation que Daniel mais Jean ne dort pas.

Lorsqu'on dit « Révélation de Jésus-Christ », est-ce que c'est une révélation fait par JC ou c'est à propos JC. Est-ce que la phrase « il la fit connaître » concerne Jean ? Multitude d'intermédiaires. Dieu se dit tout une série d'instance ou de personnages.

Comment comprendre « ἐν τάχει » ? → *« ce qui doit arriver bientôt (ou tout de suite) »*.

Ce sens est sujet à interprétation. Il y a trois grandes interprétations :

- **Lecture ancienne/lecture prétériste :** la première communauté était convaincu que Jésus viendra très vite. « Cette génération ne passera pas avant que Jésus revient. » Mais dans le NT, c'est plus compliqué que cela comme avec Paul qui commence à s'installer dans la durée. L'épitre au hébreux dit que le jour est proche mais en même temps il dit qu'ils sont en pèlerinage et un pèlerinage prend du temps. Comme un prophète qui voit dans le futur mais qui est quand même très proche. Nuance : quand on regarde l'apocalypse, les références qu'il fait vient du passé (Daniel, des prophètes, plaie d'Egypte, …) pour annoncer le futur. C'est aussi l'interprétation de beaucoup d'exégète historico-critique qui ne cherche pas du sens pour une lecture d'aujourd'hui.
- **Le texte parle du présent, et peut-être dans le futur** en fonction de quel niveau on se situe. On se situe dans une partie du texte mais l'autre est dans le futur, on l'attend encore.

  - Jean-Michel Fore (?, Nicolas de Lyre, Pierre Aurol) au 11-12e siècle interprétation futuro-prétériste. Il dit qu'une partie des événements se sont déjà déroulés et en partie des événements qui sont déroulés, en particulier les événements liés à la prise de Jérusalem, celle de Chosroês et celle de Saladin. Et il écrit cela à la période de Saladin, et la prise de Jérusalem par Saladin déclenche les événements de l'apocalypse. Il reste encore quelque chose dont la descente de la Jérusalem céleste.
- **Le texte ne parle que du futur** qui n'est pas encore réalisé.

Se pose alors la question de savoir si apocalypse est encore Parole de Dieu.
L'apocalypse se termine au chapitre 22 où la Jérusalem céleste est déjà descendu. Le passage offre une herméneutique qui nous montre comment comprendre ce texte.
Ap 22, 6 : *Puis il me dit : Ces paroles sont certaines et véridiques ; le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange, pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt.*
Ap 22, 17-18 : *L'Esprit et l'épouse disent : Viens ! Que celui qui entend dise : Viens ! Que celui qui a soif vienne, Que celui qui le veut reçoive de l'eau vive, gratuitement. Je l'atteste à quiconque entend les paroles prophétiques de ce livre : Si quelqu'un y ajoute, Dieu lui ajoutera les fléaux décrits dans ce livre.*
Mise en évidence d'une parole [de Dieu] qui doit être montré. Le texte se présente comme prophétique, et tient en garde pour celui qui voudrait le falsifier.
Parole de Dieu au sens de son contenu ou alors à interprétation verbale ? Se demander si cela passé, présent, futur, c'est la forme du texte qui peut être compris comme Parole de Dieu vu qu'on ne doit pas ajouter.

Livre conseillé : (?)
Marie-Pierre Morel, *En lisant l'évangile de Jean*.
Régis Burnet, *Le livre de l'apocalypse* – pour une approche thématique.
Pierre Prigent (dernier grand commentaire).
Martin Karrer (allemand)
Koester (Bible)

Cours II – 28 sep 2022

C. Le but du texte (suite)

Chapitre 22 : Ce texte doit être lu comme une parole adressée qui est au seuil du futur : on parle pour le présent

Chapitre 22 :

v8 : j'ai entendu et j'ai vu cela : fait partie de son identité. Atteste de sa qualité de témoin, et non d'événements réalisés.

V9 : texte d'une christologie haute, dans lequel celui qui trône et l'Agneau se confondent.

Il y a peu d'interstice entre Dieu et …. Culte des anges, caractéristique de l'intertestamentaire, et ensuite le NT (Hébreu, autre) se méfie d'un culte des anges qui devait proliférer. Dans l'Apocalypse (ch 12) on dit qu'il y a des hordes d'anges. On les multiplie et on dit qu'ils sont au service de l'Agneau.
« Garde toi de le faire » : l'auteur se range parmi les grands prophètes, et du coup se met au même niveau que l'ange, et ceux qui garde les paroles. => quand on lit le livre et on le garde, on est au niveau des prophètes et donc des anges. Parole performatrice.
Il y a une certitude que le texte a un pouvoir sur le lecteur : vous lisez le livre de Jean, et vous devenez chrétien.
Ne pas sous-estimer le pouvoir du livre dans ces sociétés : il y en a peu, on les garde précieusement, peu de gens lisent, et celui qui lit a un peu ce pouvoir « magique » de faire sortir quelque chose du livre.

V10 : autre clé de l'Apocalypse, image chez Karl Barth : « comme une partie d'échec où l'un des partenaires (le mal) ne s'est pas aperçu qu'il a perdu, et il continue à jouer ses coup » Tout est déjà perdu pour le mal mais il a encore sa force, son aiguillon.
Dans les années 50, 60, 70 en réaction à la pastorale de la peur, on est allée vers une pastorale de Jésus gentil.
L'Apocalypse un équilibre entre les deux types de pastorales : le but n'est pas seulement de rassurer mais aussi de dire : choisis le bon côté. (fait pour inquiéter mais aussi pour rassurer).

Le début du livre montre que l'on a affaire à des communautés qui sont dans des situations très compliquées, et donc qu'il faut agir pour avoir un retour favorable.
Les images de l'Apocalypse sont souvent duelles.

Il y a des choses à décoder qui sont parfois un piège, car on croit qu'on a tout compris.

V 14-16 : clôture où comme dans l'opéra, on fait réentendre les thèmes développés :

- Premier thème souvent entendu dans l'Apocalypse : « le vêtement » dépouiller, laver. Le vêtement dans l'Apocalypse est vous mais pas vous, c'est l'extérieur. Significations qui s'y attachent : identité. On verra par exemple que les martyrs vont revêtir une robe blanche. Ils avaient une identité qui était celle du martyr et ils deviennent autre chose en revêtant le vêtement.
- On retrouve des prescriptions du Lev et des Nb : Lev 11, 25 : lorsque on est en situation de toucher une impureté (animal mort), on lave son vêtement, ce qui vaut purification. De même en Nb 8 lorsque les lévites changent les vêtements. (en contact avec le « trop » pur, en miroir pur / impur).
- Malédiction : dehors les chiens et les impudiques et les idolâtres : cela donne-t-il une clé ? Un peu compliqué, sont-ce des ennemis globaux ou bien le voyant est-il en train de désigner des personnes. Pornoi : inconduite sexuelle (très large), pharmacoi : ceux qui font des potions, etc. Le livre est encore pas mal inquiétant car pas mal de monde tombe en dehors du salut
- V16 : la vision du début met en scène Jésus, puis on voit un ange compagnon de Jean, et à partir d'un certain moment on ne sait plus trop qui parle, qui est l'auteur. Il va falloir être très attentif à qui parle, qui ne parle pas. Jeu très complexe de la voix énonciatrice.
- On revient aux églises : tout ce qui a été écrit est hyper situé, dirigé vers les églises. Et en même temps « l'esprit et l'épouse disent vient », qui dit église, dit communauté universelle. Donc visée générale.

Chapitre 1

V1-3 : symétrie entre le début et la fin.
Entakei vite, engus proche : urgence

V4-6 : sonne comme une formule liturgique
Credo et focus sur Jésus :

- Jésus témoin qui n'a pas été retenu dans le credo, et qui peut être entendu comme témoin qui atteste, et témoin martyr.
- Premier né d'entre les morts, idée des prémices qu'on trouve en Galates et en Romains. Est-ce que c'est un kérygme ancien (Col 1, 18). Apocalypse : thème très banal, ambiguïté : révélation à propos de.. révélation venant de…

Caractère épistolaire (se termine par « à lui Gloire et pouvoir pour les siècles des siècles » que l'on va retrouver).

Père, Fils, Esprit : Trinité pas encore formée. On n'est pas dans une pneumatologie nicéenne ni dans une Trinité aboutie : Binité avec un Esprit

V7-8 : il faut décoder les images (Alpha et Oméga) mais aussi les citations : « il vient au milieu des nuées » réfère à Dn 7 : on est en train de nous dire : moi Jean je suis en fait Daniel. Et donc on doit déjà mettre en place une exégèse du Fils de l'Homme.
Zach 12, 10 « ceux qu'ils ont percé »
Jeux intertextuels qui donnent une interprétation.

V 11 : les sept églises sont toutes situées dans la vallée du Licus. Trois hypothèses :

- Ces communautés devaient fonctionner ensemble. Certains disent que c'est un point nodal, et le voyant pouvait être une sorte de pasteur, prédicateur itinérant qui allait d'église en église.
- Il y a sept églises, d'où une sorte d'universalité, les communautés étant alors « fictives » exprimant une généralité.
- On peut aussi remarquer qu'il y a des églises très grosses (Ephèse) et de toutes petites. Certains disent que la lettre est aux Ephésiens (les autres églises étant des dépendances en milieu rural).

La question est centrale pour interpréter le texte : très situé ou de portée générale. Il y a deux types d'exégèses. Et peut-être un choix herméneutique à faire. Ce choix va ensuite construire toute une lecture sur les événements : lecture prétériste, ce texte ne me parle plus que par analogie, car le texte n'est pas prévu pour moi.

V12 : v13 habit royal (ceinture d'or) marqueur d'identité, le roi est ceint d'une large ceinture.
Fils d'homme : renvoie à Daniel 7. Mais on parle de pieds de bronze, et on parle de cheveux blancs comme la laine, vêtements blancs comme neige, comme l'Ancien des jours.
Or dans Dn 10, on parle de ceinture d'or et jambes comme du « bronze poli » : et là on a une figure sacerdotale.
Son visage resplendissait… : comme Moïse sur la montagne.
Sept chandeliers : figure divine, on est au moins dans le saint voire dans le saint des saints.
Voir aussi les visions dans l'ordre :
Bouche / glaive acéré : Is 49, 1-2 : la parole prophétique est comparée à une épée qui tranche.

V17-18 : « je fus mort et vivant » identifie le personnage. Le terme Hadès ne doit pas être surinterprété comme référence à la mythologie grecque.
V19 : pas vu grand-chose pour l'instant.
V20 : vision expliquée uniquement partiellement

Cours III – 05 oct 2022

Cours 3 / 5 Oct 2022
Travail : lire les chapitres 4 et 5 et élucider les références de l'ancien testament qui sont derrière

Chapitre 1 (suite)

Résumé : mise en abyme : commence par une lettre qui envoie des lettres aux 7 églises
Terme d'héraldique : un blason dans lequel il y a un autre blason.
On est dans le thème de la médiation : quelqu'un / quelque chose est envoyé
Cela doit nous rentre sensible à la question de l'immédiateté de ce qui est dit : il ne faut pas prendre les choses au pied de la lettre : à regarder comme chose à interpréter

Attention : ce qui est décrit ici est en fait une reprise du livre de Daniel : l'interprétation qui doit être faite doit passer par ce filtre-là : les gens qui sont destinataires étaient capables de faire l'aller-retour avec Dn. Donc ce qui est important est de regarder les différences avec Dn.
Herméneutiquement, nous ne sommes pas dans la même position : nous sommes heureux de trouver ce qui est semblable. Mais il faut se demander ce qui est nouveau : notamment le Fils de l'Homme n'est plus le personnage indistinct de Dn, mais il est bien plus précis : le Fils de l'Homme c'est le Christ.
On voit qu'il y a un emprunt à une exégèse qui devait exister à l'époque (comme Mc). Pas si nouveau que cela. Mais le lien entre les différents textes est complexe : qui a dit le premier Jésus c'est le Fils de l'Homme. On ne peut pas postuler que l'auteur avait lu l'évangile de Marc.
L'Antiquité est conservatrice : on appelle Antiquité Antiquité (cf Cicéron) en référence aux anciens. C'est ce qui est curieux dans l'Apocalypse : il innove.
Les lettres sont toutes sur le même plan, organisée ainsi :

- Ephèse ---- (ardeur, tiédeur)-----
- Smyrne ------ (fidélité)----------
- Pergame ----------(foi)-------
    - Thyatire (le pire
- Laodicée
- Philadelphie
- Sardes

Structure en chiasme (en forme de Menora)
Structure poétique par excellence (aussi dans l'Illiade, et aujourd'hui dans les productions Netflix par exemple)

Ap 2, 4 : abandonné son premier amour
Laodicée : ni tiède ni bouillante
Smyrne : faux chrétiens (comme Philadelphie)
Pergame : menacée par apostasie, Sarde est trop formelle
Thyatire : ténèbres, horreur

Les lettres sont composées sur le même plan septénaire :

- Ecris à : commandement
- Auto-description du Christ
- Puis, félicitations pour ce qui est bien dans l'église
- Puis, reproche d'un péché
- Exhortation à se repentir avec menace de jugement exprimée sous forme de erchomai (je viens), donc forme d'attente, il y a encore un peu de temps
- Exhortation à discerner la vérité
- Promesse de victoire pour ceux qui tiendront bon

Ce qui est intéressant est que cela reprend le plan exact des écrits de la chancellerie de l'autorité impériale. Quand l'empereur écrit à qqn, on est dans une sorte de formulaire :

- Moi le préfet truc
- Banalité : j'espère que ça va bien ta ville est bien gouvernée m'a-t-on dit
- Mais, j'apprends que … (l'autorité ne fait que réagir (rescrit)
- On dit les solutions
- Formule polie qui est en fait une menace (tu feras bien de…)

Apparaît comme lettre privée, mais elle est en fait publique (gravée sur du marbre)
Autre exemple : Paul, et notamment épitre à Philémon
Donc ce texte a une destinée publique (comme une encyclique). Donc si on regarde l'interprétation que l'on peut faire de ce texte, si ce n'est qu'une correspondance privée, ou semi-privée, le texte n'a plus rien à nous dire.

Nous allons d'abord faire le focus sur une église, puis voir ce qui diffère dans les autres :

Ch 2, 1 (Ephèse) :

On va du meilleur (Ephèse) vers le pire (Thyatire)et on retourne du pire vers le meilleur (Laodicée)

Fonctionne comme une balade : on reprend les phrases en changeant une petite partie et ce qui est signifiant ce sont les différences.
Par exemple : pourquoi le Christ se présente sous l'un de ses traits en fonction du problème de l'église en question.

1Τῷ ἀγγέλῳ τῆς ἐν Ἐφέσῳ
À l'ange qui est dans Ephèse :
C'est le ἐν qui est bizarre, car cela veut dire que l'ange est au milieu. On fait une sorte d'équivalence entre l'ange et la ville. Le grec est très précis dans sa représentation de l'espace. On devrait avoir un ange qui « flotte », et non qui est dedans. On devrait avoir l'ange « tourné vers » « auprès de ». (on n'a pas encore à cette époque de questions de comment l'ange interagit avec le monde terrestre).
Deux possibilités : soit l'ange c'est l'église, ou bien l'ange c'est le chef de la communauté

Note : la communauté est présente sous trois formes : la communauté concrète, l'étoile tenue dans la main et dont on nous dit que c'est un ange, et le chandelier. Ce que l'in veut nous dire c'est que l'église a une contrepartie au ciel. On est dans une vision du monde inspirée de la philosophie grecque : la terre est un miroir imparfait du ciel.

Note : nous avons deux types d'exégèse : situation concrète de 7 églises, ou bien églises abstraites, ou bien solution mixte (cf nicolaïtes) : telle communauté pose problème, et on écrit un truc général

ἐκκλησίας γράψον· Τάδε λέγει ὁ
κρατῶν τοὺς ἑπτὰ ἀστέρας ἐν τῇ
δεξιᾷ αὐτοῦ, ὁ περιπατῶν ἐν μέσῳ
τῶν ἑπτὰ λυχνιῶν τῶν χρυσῶν·

Ainsi parle le tenant des sept étoiles, (cf. pantocrator) qui marche au milieu des sept chandeliers d'or

2Οἶδα τὰ ἔργα σου,
Je sais tes œuvres (omni science)
καὶ τὸν
κόπον καὶ τὴν **ὑπομονήν** σου, καὶ ὅτι οὐ δύνῃ
upomonen: tenir le coup, tenir droit : terme clé de l'Apocalypse
pour certains exégètes, c'est le terme clé : il faut tenir bon.
C'est aussi un terme clé chez Paul et chez Hébreux
Donc on a un lien entre les évangiles (éclatantes), et les lettres et Apocalypse : « ce n'est pas si facile que cela »

Ce terme upomonen était très utilisé dans ces premières communautés : persécutions, mais aussi l'attente : c'est long, il faut tenir le coup.
Tout le problème du christianisme est que le Christ n'est pas revenu. Pas encore

βαστάσαι κακούς, καὶ ἐπείρασας τοὺς λέγοντας ἑαυτοὺς ἀποστόλους,
tu ne peux tolérer les méchants (kakous)
tu as mis à l'épreuve ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas, et que tu as trouvés menteurs

De qui parle-ton ? hérétiques, païens mal convertis, tenant des prescriptions juives comme dans Galates, ou comme dans la Didaché (si qqn vient tu le reçois une première fois, s'il s'installe tu le jettes dehors)
Ou bien lié aux nicolaïtes :

Plein de Pères de l'Eglise nous expliquent qui sont les nicolaïtes.
Nicolaïte : prêtre marié, ou qui a une compagne.
Irénée, AH 1, 26 : « ceux qu'on appelle ébionites ne lisent que Matthieu… rejettent Paul » : judéo-chrétiens qui n'acceptent pas Paul … prophétie avec commentaires excessifs : (ce qui veut dire qu'il a une exégèse à l'époque). Les nicolaïtes, on pour maitre Nicolas un des premiers diacres… »
Fait le tableau des ébionites, puis nicolaïtes : sunchrisis. Mais la seule source qu'Irénée cite c'est l'Apocalypse.
(font l'inverse de Marcion qui lui choisit Luc et Paul ; Marcion est un hyperpaulinien).
Ce qui est intéressant c'est que la seule chose qu'il rajoute par rapport à Paul c'est la fornication (la manducation est déjà chez Paul).
De quoi s'agit-il : il semble que certains chrétiens pauliniens aient eu une attitude contestable par rapport aux lois. On trouve cela un peu partout : par exemple, dans le roman clémentin qui présente Paul comme un dépravé.

Irénée veut maintenir une voie moyenne : se distancier d'un hyper respect du judaïsme, et il est probablement déjà dans un abandon de la circoncision, des coutumes légales. Et il prend du Paul qu'il met à l'excès (manger les viandes aux idoles).

Puis sur Nicolas (qui est un païen) : citation de Tertullien dans contre Marcion : il prêche la luxure (sans aucune source)
Clément d'Alexandrie : « boucs lascifs qui sont adeptes de la mise en commun des femmes » (vers 240)

Les nicolaïtes sont-ils un nom de code ? Se recommandent-il de Nicolas ? Ou ce Nicolas a-t-il créé église à part ?

Les apôtres qui ne le sont pas sont-il des nicolaïtes ? On est dans un contexte concurrentiel : le voyant n'a pas ses communautés en main

καὶ οὐκ εἰσίν, καὶ εὗρες
αὐτοὺς ψευδεῖς· 3καὶ ὑπομονὴν ἔχεις, καὶ
ἐβάστασας διὰ τὸ ὄνομά μου,
tu as de la persévérance, tu as souffert à cause de mon nom :
ἐβάστασας: certains disent persécution, d'autres simplement vexation

Il peut y avoir aussi des problèmes internes.
καὶ οὐ
κεκοπίακες.
Et tu n'as pas perdu courage
Kopon : être dur à la tâche

4ἀλλὰ ἔχω κατὰ σοῦ ὅτι τὴν ἀγάπην
σου τὴν πρώτην ἀφῆκες.
Mais j'ai contre toi que ton amour tu l'as abandonné. (il ne s'agit pas du mot ferveur).
Ne serions-nous pas dans le fait d'une communauté divisée, sans amour.

5μνημόνευε οὖν πόθεν
πέπτωκας, καὶ μετανόησον καὶ τὰ πρῶτα ἔργα
ποίησον· εἰ δὲ μή, ἔρχομαί σοι, καὶ κινήσω τὴν
λυχνίαν σου ἐκ τοῦ τόπου αὐτῆς, ἐὰν μὴ
μετανοήσῃς.
Souvenez-vous: le souvenir fait partie de l'argumentation paulinienne (cf. Galates : souvenez-vous)
Souviens-toi d'où tu es tombé. Repends-toi, accomplis : trois conseils . attention à la ponctuation.

Le voyant est face à une situation complexe : communauté avec une certaine ferveur, mais en division.
Intéressant car ce n'est pas un « type » : situation complexe. Est-ce une situation réelle ou pas ? Si on n'avait

Sinon je viens à toi (erchomai soi) et et .. déplace le chandelier de sa place

6ἀλλὰ τοῦτο ἔχεις ὅτι μισεῖς τὰ ἔργα
τῶν Νικολαϊτῶν, ἃ κἀγὼ μισῶ.
Mais tu as ceci que tu hais les œuvres des nicolaïtes comme moi je les hais
Communauté qui a subi la menace des nicolaïtes et l'a rejetée.

Montre un christianisme où les communautés sont connectées, avec des itinérants.

7ὁ ἔχων οὖς ἀκουσάτω τί τὸ πνεῦμα λέγει ταῖς
ἐκκλησίαις. τῷ νικῶντι δώσω αὐτῷ φαγεῖν ἐκ τοῦ
ξύλου τῆς ζωῆς, ὅ ἐστιν ἐν τῷ παραδείσῳ τοῦ
θεοῦ.
Celui qui a des oreilles qu'il entende ce que l'Esprit dit aux églises. Aux vainqueurs je donnerai à manger … qui est dans le paradis de Dieu.

Smyrne :

V9 : je sais ton épreuve et ta pauvreté mais tu es riche…
On a un exemple pour « assemblée de… » on parle d'une assemblée de Belial. Cela pourrait être une insulte.

On est en diaspora, il pourrait y avoir des faux juifs. L'auteur n'inscrit dans une église continuité des juifs car on est en totale continuité avec la révélation : aucune trace de polémique. Les nations qui s'assemblent contre le Messie sont des non juifs (cf Joel). Donc quand on parle d'assemblée de… on entend une assemblée qui se sépare des juifs.
(Note : la chute du temple n'est pas un événement, les sacrifices ont continué, et on avait dans les années 90 encore l'espoir de reconstruire ; c'est en 135 qu'il y a eu véritable rupture avec tabula rasa.

Pergame :

Vv13-17
Il en est chez toi… Balaak, Balaam
Cf. Nb 22 et Nb 25
En Nb 33 : on accuse Balaak d'avoir conduit Israël de rendre un culte à Baal
Personne ne sait ce dont on parle

Thiatire :

Jezabel : femme du roi Achab qui insiste (1R16, 31) le peuple à forniquer avec les Baal.
Ce que cela nous dit : prophétesse concurrente. Accusations qu'Irénée attribuait aux nicolaïtes.
Profondeurs de Satan : ???

Sardes :

Tu as quelques personnes qui n'ont pas souillé leur vêtement : métaphore de l'identité
Souillure : toujours identifié à la prostitution et l'idolâtrie.
Est-ce une souillure avec le système impérial ? voir le chapitre où on représente Rome comme la grande prostituée.

Laodicée :

Vous êtes des installés mais vous êtes des mous.
Condamnation de la richesse
Je n'ai besoin de rien.

Cours IV – 12 oct 2022

Cours du 12 oct 2022

1ère partie Ap 4

On peut dire qu'à partir du chapitre 4 commence quelque chose mais on ne sait pas quand cela s'arrête.

Ch 4 et 5 marchent ensemble. Peut-être seraient-ils une clé.

Autre objectif, c'est de présenter différentes méthodes pour aborder le texte de l'Apocalypse .
La structure est une façon de faire, mais aussi 3 autres aspects :
Approche intertextuelle et même canonique : Apocalypse vs. autres textes de genres apocalyptiques mais non canonique.
Ou bien revenir à une comparaison avec les autres textes de l'Ancien Testament.
Car les textes intertestamentaires sont en général une reprise de textes de l'Ancien Testament , et donc il importe d'aller d'abord vers l'Ancien Testament d'abord.

Ensuite nous regarderons une approche plus narratologique.

Cours du 19 octobre : Nous pourrons voir le sujet de la réception de l'Apo avec les 4 cavaliers de l'Apo.

Note :
Accordance (à acheter)
Bibleworks (arrêté il y a 3 ans)
Levangile.com

Meta tauta : le texte lui-même nous dit que quelque chose existe avant. A priori le meta tauta renvoie à la vision du fil de l'Homme.
Les commentaires d'avant les années 1950 auraient évoqué le patchwork des textes.
Ici nous allons prendre le texte comme un tout.

On est dans une situation assez classique pour un texte apocalyptique : il est naturel de faire des voyages dans le ciel. Nous n'avons pas cela dans l'Ancien Testament mais dans des livres comme le livre d'Hénoch éthiopien.
On voit une porte ouverte dans le ciel et on va y monter.

On ne peut pas avoir de doute avec « une grande voix comme une trompette : renvoie à Ap 1, 10

Et aussi « ce qui doit arriver après cela » renvoie à Ap 1, 19
Ce qui a fait dire que ce qui va arriver après cela seraient des choses futures.

On a clairement un travail de tissage pour faire le lien entre ch 1 et ch 4

Nous avons aussi « en Esprit » qui est traduit de diverses manières esprit, Esprit, en dans, par. Ce « en Esprit » est assez structurant et revient 4 fois dans l'Apo.

Cela fait une sorte de carte, car à chaque fois on précise un lieu.
Comme s'il y avait un déplacement.
On pourrait structurer l'Apocalypse comme cela c'est-à-dire 1-3, 4-17, 17-21, 21-

Intertextualité : le mot est simple mais qu'est-ce que c'est ? On pourrait voir 5 genres d'intertextualité :

1. Par citation : c'est-à-dire que le texte fait référence et donne un extrait d'un autre texte . Par ex. quand dans l'Évangile de Mc on dit « moi je suis le Dieu d'Abraham d'Isa et de Jacob » (Ex 3, 6)
2. En gros c'est le même texte et on dit : c'est de là que je tire le morceau. Donc bonne traçabilité
3. Par reprise : quelquefois on ne vous dit pas que c'est une reprise par allusion
4. Par référence :
5. Par allusion : c'est ce qui va nous intéresser, car dans l'Apo on aime bien cela. Pas assez de mots identiques ou similaires pour affirmer que c'est bien le cas d'une citation.
6. Par parallèle : on est dans des situations parallèles

ON est dans quelque chose qui peut vite être complexe.
Dans l'Apocalypse un même passage peut faire allusion à plusieurs passages différents.
Par exemple dans l'agneau immolé, on peut aller dans 10 textes ou plus.

En faisant ce tissu, ce réseau, il y a du sens qui circule : l'affirmation peut-être courte et mystérieuse se remplit d'une théologie.

Par exemple : eidon, j'ai vu.
Il est classique de dire je vois pour un prophète. (anesses de Saul) : pour le livre de Samuel, voyant c'est l'ancienne manière de dire prophète. Alors que ce l'on constate c'est qu'on commence par les oracle (Is : « le Seigneur dit que) et on passe aux visions, et un changement de sujet : je vis , eidon,

Et de fait, Isaïe a à un moment une même vision Is 6 : moi je vis.
Ce qui est intéressant aussi c'est qu'on a des prophètes qui nous racontent leur expérience, et des livres écrits, certains moins connus, comme Michée dans 1 R 22, 19 ; ce qui est très intéressant c'est que Michée dit alors « j'ai vu » la course céleste … je esprits de mensonge dans ses prophètes.
Fait penser au livre de Jb avec une cour qui a un ange accusateur.
Isa
Amos : qui joue sur les mots
Jérémie : qui est réconforté par Dieu, encouragé
Zacharie : grand champion des visions

Eidon : est-ce une allusion ou un parallèle ? en tout cas, Jean projette son expérience avec le cadre mental des prophètes.

Jacob : c'est une lieu terrible « porte des cieux » Gn 28, 10-22. On a aussi Babel (porte de Dieu ou porte des dieux) en Gn 11

On n'en est qu'au v1 du chapitre 4, et on a déjà pu identifier toutes ces références !

On a ensuite « pour voir la voix » : c'est intéressant car la voix comme un son de trompette, c'est le Sinaï.

Deutéronome, là où Moïse redit toute l'histoire/ Dt 4, 12. On est dans le même jeu que dans l'Apocalypse , pas de reprise du verbe mais cela veut dire que l'on a pas vu de voix.

En esprit en v2a :
La première fois qu'on a le rua' c'est pour Joseph en Gn 41 : (qu'on dit de quelqu'un qu'il a l'esprit de Dieu). Après cela devient plus courant.
A peu près tous les leaders d'Israël reçoivent l'Esprit. David ce n'est pas dit explicitement mais
Même des prophètes païens comme Balaam reçoivent l'Esprit
Et dans le livre d'Ezéchiel, on sent que cela décrit un état (transe ?) et dans d'autres cas, c'est un mode de déplacement. « téléportage »entre ciel et terre !!

2.1
Dans la salle du trône, il y a un trône et un « trônant » qui a comme l'aspect : on met de la distance : ce n'est pas la description de ce qu'il est mais les mots que j'utilise pour essayer de décrire

Iris : rai de lumière / arc-en-ciel : débat sur la traduction.

- Ps 2, 4…
- Si 24, 4 : en grec (pas la Vulgate) : sur la colonne de nuée
- Le ciel est mon trône : dans les conceptions anciennes, sur le dôme de verre
- Dn 7, 9 : pas sûr mais l'Ancien des jours est identifié à Dieu

Autour : 24 anciens

- Vêtements blancs en général pour les prêtres pour l'Ancien Testament
- ..

La référence majeure de l'Ancien Testament ce sont les 24 classes de prêtres. On se dit on est autour du trône de Dieu, donc les 24 anciens pourraient être les 24 prêtres.
12 + 12 : il n'y a rien qui distingue les 24 en deux groupes de 12
24 heures du jours, 24 signes, : pourrait être lié à des signes cosmiques.

Est-ce que ce sont des « super anges » qui remplacent les prêtres sur terre, ou bien sont-ce des chefs/ prêtres / êtres humains

Les 7 :

7 anges :?? Plusieurs interprétations : vision trinitaire, archanges

La mer :
Trois références :

- Gn 1
- Moment pas très connu où on fait un rituel de l'alliance, 70 anciens qui ont eu le droit de voir Dieu, et ont vu le pavement de saphir
- Une autre mer apparaît dans le temple : il faut une grande quantité d'eau pour les sacrifices, mer de bronze, juste devant le saint des saints.

Les 4 vivants :

Il y a de la répétition entre

Quand on remet tout cela ensemble, on a un empilement d'images

Las kerubim : ce sont des créatures mixtes, gardiennes. Cf . Griffon / même origine
On retrouve dans un Lamassu les 4 animaux : pates de lion, ; ailes d'aigle, cornes de taureau, tête d'homme

On met tous les animaux les plus forts ensemble pour faire quelque chose de particulièrement effrayant.

Dieu est celui qui trône sur les kerubim, souvent en lien avec l'arche. Les ailes déployées faisant trône

La tente est une sorte de prototype du Temple. Mais le prophète Ezéchiel quand il a sa vision voit aussi un trône, avec des …

Seraphim : les brûlants (Isaïe) : ils ont 6 ailes comme dans l'Apocalypse et ils disent « saint, saint, saint »

Alterne : mobile → fixe → mobile → fixe
Si on fait de l'historico-critique n'est-ce pas la réalité du Temple qu'on a reprise pour l'arche.

Mais dans l'Apocalypse, est-ce vraiment fixe ?? car la dernière vision est la Jérusalem céleste qui descend, pour demeurer avec les hommes.

2ème partie – Ap 5 et la narratologie

Apocalypse peut être un bon texte pour faire des rapprochements et sauter d'un texte à l'autre.

On va maintenant prendre une autre méthode, sans aller prendre des ressources extérieures.
Une fois qu'on a maitrisé quelques ficelles, on va mettre à jour les effets du texte sur nous ;

1 Drame au ciel : schéma narratif

5 étapes dans le schéma narratif (comme dans les films hollywoodiens)

Voir Daniel Marguerat : pour lire les récits bibliques

V 1 : il y a un nouveau eidon, mais pas de meta tauta. Pourquoi il y a un nouveau chapitre. Parce que qu'il y a un livre et qu'on a une nouvelle situation.

situation
Nouement :
Action transformatrice
Dénouement n'existe pas.
L'agneau est adoré :

Il n'y a pas de dénouement et quand on lit le chapitre on le sent, il y a un problème restant.

On va ensuite se poser la question de la gestion du temps : pouvoir du récit, le récit peut contracter le temps (ellipse) ou passer des heures à décrire des événements de quelques secondes ou une vue d'une fraction de seconde.

Ici qu'est ce qui se passe au niveau de la gestion du temps :
V4 : insiste sur le nouement, il y a un vide et en plus dramatisation par les pleurs de Jean. A travers ces pleurs de Jean, on peut dire que le nouement est amplifié. On a un verset pour la situation initiale et pour la fin. Et on a une longue description pour le nouement : cela créée du suspens.
En v5 on a une anticipation : qui crée une tension amplifiée sur l'action suivante au v7
On a entre les deux au v6 une longue description dont la perception est différente du chapitre 4 car on sait que l'agneau est clé dans le récit. On a créé une tension et on est donc d'autant plus marqué.
Il y a aussi un commentaire du narrateur : « qui sont les sept esprits de Dieu envoyé sur toute la terre ». plusieurs voix dans le récit : celui qui écrit, celui qui apporte des informations, Jn, etc.

Un 3ème élément intéressant : remarquer ces questions de voix, entre le discours direct et le discours rapporté.
Il arrive souvent dans la Bible d'avoir la même histoire racontée plusieurs fois : histoire, historie rapportée, etc.
Ici on devait avoir un lion, et on a un agneau, et en plus immolé même s'il est debout.
On a un décalage qui est intéressant car il va créer des effets. Cette façon de s'intéresser aux différents niveaux du discours.

Dans les discours rapportés ce qui est intéressant c'est qu'il y en a beaucoup. Il faudrait comparer les louanges et les descriptions qu'il y a dans les louanges : les louanges décrivent ce qui va se passer après => liturgie chrétienne .

Tu es digne de bien recevoir le livre : c'est donc bien le lion cet agneau
Dans le discours rapporté les choses avancent (au niveau du dénouement) : la louange avait anticipé le dénouement
Et contrairement à ce que l'intrigue nous poussait à croire
Le dyptique 4/5 : Dieu est au centre…
La question de qui peut ouvrir le livre n'est plus au centre…

Action :

- regarder les éléments structurants : comme « en Esprit »

Prologue

- V1 , 1 : Révélation de / Ἀποκάλυψις

1ère partie : Lettres aux églises 1,4-3

- V1, 4 : Jean aux sept églises : Ἰωάννης ταῖς ἑπτὰ ἐκκλησίαις

2ème partie : 4-7 - visions

- V4, 1 : Après cela / Μετὰ ταῦτα
- εἶδον (Kai eidon) :
  - vv 4, 4 ; 5, 1.2.6.11 ; 6, 1.2.5.8.9.12, 7.1.2.9
  - en 7,9 meta tauta eidon

3ème partie : 8-11 trompettes

insert : 10 : petit livre

septème trompette : ch 11 : Καὶ ἐδόθη

4ème

Ch 12 : changement : un grand signe apparut.. femme

- lire les 4 cavaliers : décrire que représentent ces quatre cavaliers de l'Apo : Dürer :

Cours V – 19 oct 2022

19 octobre 2022

La structuration d'Apo est importante car le programme….

3ème Structure et plan

Pierre Prigent, encore la référence en monde francophone comme commentaire scientifique.
« si cela fait 2000 ans qu'on n'a pas trouvé de plan à l'Apo c'est probablement qu'il n'y en a pas ».
Selon son école, il ne faut pas faire de plan classique, avec deux ou trois embranchements principaux.
On faire à la place un travail de « mapping », une image, une carte à suivre et qui donne des éléments saillants.
Cette carte donne un seul regard les éléments à placer.

Eléments structurants :

- les septénaires
- dans le texte on compte souvent, ce qui donne une structure
- temps, lieu, personnages permettent de structurer
- des mots comme « kai eidon » pour les sous-structures
- visions de « choses »fixes et des visions d'événements
- changements de genre littéraire : changement de pronom

Dans l'Apo 4 lieux sont mentionnés avec « dans l'esprit » :
Patmos, le sanctuaire, désert, la montagne, et aussi, même s'ils ne sont pas introduits pareils.

1. Structure littéraire : Prologue et épilogue épistolaire

a. Grâce et Paix : ressemble à un mix de salutation juive et grecque : shalom et charis
b. A la fin de l'Apocalypse c'est moins clair :parallèle avec 1 Co 16, 19-23
c. On peut enlever ce début et cette fin qui encapsulent le texte.

2. « En esprit » dans différent lieux

a. Ap 1, 10 : vision de l'homme > Patmos
b. Ap 4, 1 trône : le ciel
c. Ap17, 3 : Babylone : le désert
d. 1p 21, 10 Jérusalem : une haute montagne

3. Les septénaires

a. Les sept lettres (Ap 2-3)
b. Les sept sceaux (Ap 6, 1 à 8, 1)
c. Les sept trompettes (Ap 8, 1 à 11, 19)
d. Les sept coupes (Ap 15-16)
   Ils structurent l'apo mais pas tout.
   Et il y a d'autres nombres sept mais qui ne structurent pas le texte.
   Et le fonctionnement est différent en fonction des septénaires : sur l e premier (lettres) le rythme est assez régulier (longueur des lettres=). Mais pour les autres septénaires, il y a un ralentissement fort à mesure de la progression dans le septénaire.
   Enchainement des trompettes ralentissement en particulier pour l'attente de la septième tempête.
   Ce ralentissement, ce coup de frein semble travaillé.
   Nous sommes dans des structures à géométrie mobile.

Et il y a de plus emboitement entre les septénaires : 7ème sceau = trompette, 7ème trompette = signes, 3ème signe = 7 coupes

La seule coupure nette du texte est le début du chapitre 4.

4. Les grandes visions

a. On a l'impression que ces visions engendrent les événements.

Théorie perso
Parallèle entre vision du trône et vision de la femme et de l'enfant
- Agneau – enfant

En face des deux bêtes les 4 cavaliers
Des

Ce que cela montre c'est que Ap11 et 12 sont à la charnière du livre.

Autres visions : visions des deux cités : Ap 17 vs Ap 21
Deux parallèles :
- Babylone assise sur la bête
- Jérusalem et agneau

Il y a aussi les discours rapportés, comme la majorité du chapitre 18.

Théorie perso : mise en abyme du livre

Ap 1 : livre/lettre
Ap4-5 : livre scellé
Ap 10 et non 11 : livre que µjean mange

Ces mises en abyme commandes aux visions.
Le livre et la ville
Peut-être y a t il une inclusion avec l'intro et conclusion épistolaire et au milieu la vision et au centre un petit dyptique ou l'ange dit de manger le livre.

4ème partie – Ap 6 et sa réception

La méthode que nous allons essayer maintenant est celle de sa réception.
Lecture des Pères de l'Eglise, mais tout écrit est contextualisé dans une pensée ou une période.
Donc on sort de ces lectures avec l'impression d'avoir fait un beau voyage mais avec juste quelques éléments « récupérés ».

Les quatre cavaliers : texte

V6 : proclamation de rationnement
Intertextualité massive avec Za 6, 1-7 : les quatre chars de Zacharie

Question théologique : pourquoi Dieu appelle-t-il de tels cavaliers qui apportent la mort ?

Point méthodologique : histoire de la réception
Citation de Paul Ricoeur

1. Antiquité

- Justin de Naplouse (160) : est-ce le livre de l'Apocalypse, car les mille ans se trouvent aussi ailleurs que dans l'Apocalypse
- Irénée, AH-IV, V
  Et en AH III, il utilise le passage biblique pour justifier un problème de son époque, c'est-à-dire combien il y a d'évangiles,
- Victorin de Poetovio : 3ème siècle, assez tardif, après Origène. L'Apocalypse a une fonction pour lui pour justifier le canon des écritures. Il voit, pour les 4 cavaliers, un parallèle aux cavaliers dans les apocalypses synoptiques.
  Qui interprète que le cavalier blanc est l'esprit saint et l'évangélisation
- Tyconius : auteur donatiste, mais apprécié d'Augustin, qui a écrit un livre des 7 règles. Nous n'avons plus le commentaire de Tyconius, mais il a été

reconstruit par les citations dans d'autres ouvrages. Pour Tyconius , l'Apocalypse ne parle pas de la fin du monde, mais des divisions dans l'église.

Du côté de l'histoire de l'art :

- Eglise Sainte Prudence à Rome
- Porte de la basilique sainte sabine : majestas Domini : Christ dans une gloire avec un livre dans la main et entouré des 4 vivants.

- Bible vivien : 845 image positive, les quatre vivants lisant un livre (car depuis ils sont identifiés avec les évangélistes, et le cavalier blanc présenté positivement

- Trier Apocalypse : le cadre rouge est très ancien (cf. Pompéi) donc probablement nous avons affaire à une copie d'images plus anciennes
- Apocalypse de Valenciennes

2. Moyen Âge

a. Beatus : commentaire en images, unique car c'est l'association d'un commentaire et d'image
Unique car style mozarabe qui est typique de ces manuscrits

Le Beatus Saint Sever est purement roman
Caractéristiques de ces manuscrits sont ces grandes bandes : peut-être une dématérialisation du fond pour montrer que c'est une vision et non un événement historique

Cours VI – 26 oct 2022

Cours du 26 Octobre 2022

2. Moyen Âge (suite)

Pour la partie grecque, on n'a pas grand-chose, commnentaire d'André de Césarée
C'est plutôt dans le monde latin qu'on a des commentaires, qui seront la source d'une tradition.

En ce qui concerne les cavaliers, on va rester sur quelque chose d'assez proche de Tyconius. Le premier cavalier étant le Christ, on va avoir surtout des commentaires sur les 3 autres cavaliers. Chez Tyconius, on n'a pas forcément une succession temporelle mais sur une partition de l'humanité ? Mais on voit aussi poindre chez Primaius et ses successeurs une adéquation entre les cavaliers et des événements ou époques historiques.

Tympans, fresques, dans les églises

Dans les manuscrits on a aussi une mode (13ème siècle) quand on peut se payer une Apocalypse illustrée. (cf. Apocalypse glosée de Salisbury). Ce sont aussi des familles avec des copies d'un manuscrit d'origine (mm dessins). On a une quantité de manuscrits qui le montre bien. Et on a le voyant toujours présent

Bibles moralisées : scènes de l'Apocalypse avec explication en dessous (cf. celle de la British Library)

Berengaudus : on ne sait rien de lui, entre 9ème et 11ème siècle. Son commentaire a eu beaucoup de succès, car notamment il accompagne les versions illustrées.
Avec Ruper de Deuze ils initient une nouvelle manière de dire l'Apocalypse : historico-prophétique : on considère que c'est une prophétique de l'histoire du monde.

Dans son commentaire, il explique que celui qui est assis sur le cheval est le seigneur, pour tous les chevaux. Le Seigneur maîtrise les événements.

Joachim de Flore : grand bouleversement dans la manière de lire l'Apocalypse. IL réfléchit beaucoup sur la Bible et un jour de Pâques il a une grande révélation : en gros le monde a trois âges : l'âge du Père, du Fils et du Saint Esprit : ils s'interpénètrent : il y a un Elie dans l'âge du Père, il y a un Elie dans l'âge du Fils et il y aura un Elie dans l'âge du Saint Esprit.
Tout cela d'après lui, il le trouve grâce à l'Apocalypse.
Joachim de Flore c'est compliqué, il a été remis au-devant de la scène par H. de Lubac.
Joachim de Flore pose cette idée que l'histoire du salut n'est pas finie, est encore à construire.

Système des âges correspondants à des sceaux fermés et ouverts

3. Réforme :

Aucun grand réformateur n'écrit sur l'Apocalypse : car l'Apocalypse n'est pas claire et un des principes de la Réforme est le Sola Scriptura. Luther dit que l'Apocalypse ne sert à rien (et il y a a une tendance pour pousser l'Apocalypse hors du canon).
Et les réformateurs voient aussi dans le rapport au pouvoir politique.

Calvin écrit un commentaire sur tous les livres de la Bible, sauf l'Apocalypse
Erasme dans son édition en grec émet des doutes sur l'auteur de l'Apocalypse et introduit un débat sur est ce que Jean l'apôtre et donc est-ce que ça doit être dans la Bible.
En 8 ans Luther trouve un commentaire dans le mouvement de Wycliffe, qui associe la bête avec Rome (donc le Pape)

Van Eyck continue dans l'art à alimenter un cote positif de l'œuvre.
Voir le retable des 2 saint Jean à Bruges (Hans Memling)

Autre tournant : Albrecht Dürer : son chef d'œuvre sera son Apocalypse illustrée. Après lui, pendant 3-4 siècles, il ne sera plus possible de représenter l'Apocalypse autrement que de la manière de Dürer.

Pour les 4 cavaliers, on a une cavalcade, ils ne sont pas en succession : ce sont les fléaux de l'histoire qui roulent sur l'humanité écrasée.

Lucas Cranach : Luther a permis d'illustrer l'Apocalypse (voir la dépendance à Dürer) alors que les autres livres ne sont pas illustrés.

Sur les interprétations, on va voir des réformes radicales qui vont beaucoup s'appuyer sur Joachim de Flore. : cf Melchior Hoffman

EN face de cela, les catholiques réagissent : les jésuites espagnols surtout pour couper l'herbe sous les pieds des protestants :

Francisco Robeira / Luis de Alcazar : l'Apocalypse parle du futur ou du passé. Pour Luis de Alcazar c'est toujours une prophétie car Jean a vu ce qui se passe jusqu'à la paix de Constantin.
On va commencer à étudier l'Apocalypse avec l'histoire de l'antiquité.
Il va être repris par des protestants (Hugo Grotius) non intéressés par l'anti-papauté.

4. Contemporaine

Emergence de l'historico-critique

Dispentionalisme :

En histoire de l'art, on passe dans un autre style : vue moins positive, William Blake ; Gustave Doré avec des représentations non bibliques

Régis Burnet

Chapitre 12 :

Il y a dans l'Apocalypse trois temps et dans le temps du milieu on peut faire une sorte de triptyque :;

- Lettres
- Visions
- Descente de la Jérusalem céleste

Et au sein des visions, deux tableaux coordonnés après le chapitre 12 : vision terrestre et vision au ciel

Pour bien comprendre la manière dont le chapitre 12 est organisé il faut regarder la manière dont les choses passent du ciel vers la terre, et il faut regarder pour cela la chute du dragon.
Ce chapitre 12 a été beaucoup analysé, en partie car il a reçu une interprétation picturale : la figure de la femme et du dragon va servir au dogme de l'immaculée conception : Marie écrasant le péché sous ses pas comme une vierge couronnée.
Cette lecture est tardive, à partir du 16ème 17ème siècle. Dans les commentaires on ne veut pas faire de la femme Marie, on veut la faire comme la communauté.

Il y a une difficulté textuelle sur le dernier verset (il se tint ou je me tins sur le sable de la mer). C'est indécidable car les deux types de manuscrits représentant les variables sont d'aussi grande qualité. Et on n'a pas de préférence de famille.

Au démarrage on a un passif : un grand signe se fit voir :
Ce passage est un peu en dehors de la narration, c'est comme un signe qui jaillit. Ce chapitre 12 est présenté comme quelque chose de très particulier. Il y a un mélange entre du présent et un passé qui a beaucoup fait couler d'encre : proclamation angélique : ils l'ont vaincu par le sang de l'agneau » on place la victoire sur le passé.

Soit une prolepse qui est en fait une épanalepse (flash forward , flash back)
Soit il a perdu tout sens de la chronologie, il veut nous déconcerter chronologiquement, soit il nous dit cette victoire déjà acquise dans le ciel, je prends le regard de Dieu et ce qui est futur est passé pour lui : il y a une providence qui tient le tps et qui nous assure.
Cf Paul de Tarse : vous êtes déjà sauvés, mais on est dans le péché, on est

Avec Armageddon, l'analepse qui est une prolepse est aussi une ellipse (très cinématographique).

Ce jeu temporaire est particulier.

C'est aussi une mise en abyme : on annonce en petit le schéma général : nous avons ici tt le condensé de la narration.
Il met aussi en scène une nouvelle figure (le dragon) qui va se projeter dans des avatars : bête de la mer, bête de la terre, statue, prostituée, puis grand Satan ;
On a une projection des figures du mal qui a quelque chose de proliférant et qui sont en miroir les unes des autres.
On va voir que le mal singe le bien, par exemple l'une des têtes de la bête de la mère est comme immolée comme l'agneau était comme immolé.

V1 : entourée du soleil
Qui est cette femme ?: des figures se stratifient : figure d'Eve (lune soleil, le dragon) ; figure de la communauté (12 étoiles, 12 communautés) ; figure de Marie (enceinte du Messie), mais elle souffre ce qui disqualifie l'immaculée conception, car la douleur c'est le péché.
La lecture mariale vient du 4ème siècle. Est-ce que le voyant avait un culte marial ?
Mais que la communauté est le lieu où le Messie nait et que ce lieu soit un lieu de tribulation.
L'idée que le Messie nait du milieu de la communauté (la femme enfante) est un topos : le Messie est choisi parmi les fils d'Israël.

On peut être aussi sur un mythe babylonien, mythe de création, dragon primordial et opposition entre les forces du bien qui gagnent sur les forces du mal.

L'interprétation traditionnelle, celle de Tyconius, c'est celle de la communauté/église, pour des raisons théologiques, et de logique biblique : tu es mon fils aujourd'hui je t'ai engendré, etc.
Il y a une mariologie qui est sortie tout armée du cerveau de Cyril de Jérusalem !...
Qu'est-ce qui s'est passé entre le 1er et le 4ème siècle, on ne sait pas.

V3 :
Un autre signe : (signe indique que ce qu'on décrit va en fait au-delà, comme la femme, la femme n'est pas la femme, le dragon n'est pas le dragon).
Le terme dragon est étonnant car c'est plus un terme utilisé dans la mytho grecque, peu dans la littérature hébraïque Ps 70, 13 : puissance qui a un lien avec l'eau. Is 27, 1 : bcp d'exégètes font le lien avec Léviathan.
Il y a des dragons dans la mytho grecque et des dragons dans la mytho babylonienne.
Le voyant sait ce qu'il fait : il y a un jeu avec les mythologies.
Le symbolisme astral devient aussi symbolisme moral (astres qui tombent qui deviennent des anges qui tombent).

Le rouge feu indique la bête de la violence, de la guerre.

V5 : verge de fer : Ps 2 : par cette citation on nous donne la clef : c'est bien le Messie. La femme est bien la mère du Messie. (cité selon la version grecque LXX).

V5b : personne ne sait de quoi on parle : quel est cet enlèvement ? L'Ascension. Mais on a l'impression qu'il n'y a pas de passage par le Passion et la Croix.
1260 jours : on est dans un symbolisme de celui de l'Exode : la femme protégée par son séjour au désert. 1260 = 3 ans ½. Ce qui est important est que c'est incomplet, ce temps n'est pas définitif : temps long mais pas complet. On protège en attendant qu'il se passe quelque chose.
L'interprétation de la « rapture », que la communauté des élus échappe aux catastrophes pour être réinjectés ensuite dans le monde. Ce qui est important c'est que la communauté et son enfant sont préservés. Le mal a beau se déchainer.

V 7 : Le combat dans le ciel reprend Dn 12. Le dragon représente la menace que fait peser le mal à la communauté (mal en général). Selon Dn 12, 1 cette communauté est protégée par un ange.
Après nous avons une proclamation (v10). La question est qui parle, la grande voix dans la ciel *en to ourano* : la voix divine. Personnage à part qui joue le rôle du chœur antique : rôle de commentateur qui ajoute du sens, recontextualise la scène : « voici le temps du salut… », v10b citation de Zacharie et de Job (le dragon est en fait le Satan)

On est en train de nous dire que ce grand combat dans le ciel se joue en fait sur terre et dans le passé.

Apocalypse seul livre écologique de la Bible : terre protagoniste du combat entre le bien et le mal

V15-16 : personne ne comprend cette notion de fleuve d'eau. Citation d'Ex. Jeu avec les eaux qui s'ouvrent mais ici on a une image renversée. Dragon aquatique : la mer lieu du mal.

Beaucoup d'eau c'est la mort, peu d'eau c'est la vie.

On a fait beaucoup de liens : avec la péricope de Lazare et du riche, l'abîme étant chasma, lié à l'eau.

V 17b : on a l'impression que la communauté, la femme, est globalement sauvée, mais les individus ne le sont pas : on est là au cœur du problème de l'Apocalypse . Dn dit que ça va bien se terminer, l'espérance chrétienne, l'Ancien Testament ; et il est dans une situation difficile et essaie de penser une situation du salut qui est déjà là mais pas encore.

Dans ce chapitre 12 on a un résumé de ce qui va se passer : le mal est là, il a perdu la partie mais il est encore là et il est d'autant plus méchant qu'il a perdu la partie.

Cours VII – 9 nov 2022

9 novembre 2022

Chapitre 13

Le livre de l'Apocalypse connait une sorte de césure à partir du chapitre 12 et le voyant nous donne comme indice que les choses ne se déroulent plus au ciel. Tout le monde est sur la mer.
En chapitre 13, 1 quand on lit « mer » il faut imaginer une mer physique.
On va avoir droit à deux bêtes qui vont se succéder, et cet épisode illustre le travail créatif de notre auteur. Il est en train de mettre ensemble plusieurs textes de l'Ancien Testament qui font écho à d'autres textes. Et ce fameux combat est déjà présent dans les textes bibliques et est déjà un travail d'intertextualité, c'est-à-dire qu'il y a déjà des liens avec des mythologies babyloniennes.

Quels sont les 2 textes qui peuvent être derrière : la plupart des commentateurs donnent Jb 40 et Dn 7.
Le livre de Job (et là c'est vraiment du travail intertextuel) indique : Léviathan (le tortueux, monstre de la mer) et Béhémoth (le bestial, monstre de la terre) les deux étant une sorte de réécriture des mythes babyloniens des deux divinités Absou et Tiamath. Et on va retrouver ces deux créatures fabuleuses dans le texte de l'Apocalypse mais aussi dans toute la littérature intertestamentaire apocalyptique : en 1 Enoch 60, 7-10 (on apprend qu'ils ont été créés le 5ème jour), et dans Baruch 29, 4 on l'on apprend qu'il vont disparaitre à la fin des temps et qu'on va les manger à la fin des temps.
Ces deux créatures sont donc partagées comme motifs à disposition dans les apocalypses que nous connaissons.
On peut même continuer : on retrouvera cela dans les légendes des juifs (cf Léon Gisbert) qui indique que ces animaux font partie du folklore juif. Il y a quelque chose qui devait faire partie d'une tradition populaire à l'époque du 2nd temple.

Dans les visions de Dn 7 à partir du verset 3 on a des visions de 4 bêtes. On apprend dans ce texte que ces quatre bêtes sont des images des empires qui se succèdent et donc il y a une vision politique.

Donc deux traditions avec figuration eschatologique et figuration politique. Il y a dans l'Apocalypse interconnexion avec ces deux visions et figuration.

Dans Dn ce sont plutôt des bêtes de la terre (y compris une bête à 10 cornes). Et donc l'innovation dans l'Apocalypse est plutôt la bête maritime. Cette bête maritime peut être Rome car c'est de la mer que viennent les problèmes (venant de Rome).
On retrouve les références de Dn 7 au léopard, à l'ours dans cette bête de la mer de l'Apocalypse.

Le dragon c'est la puissance du mal qui a la capacité d'être dans le ciel. Et il est en train de créer une sorte d'émanation, qui ne peut être que Rome. Et une partie des caractéristiques du dragon se retrouve dans la bête de la terre et on va pouvoir jouer à une identification : les 10 cornes et les 7 têtes notamment. Traditionnellement depuis les premiers commentateurs on identifie les 7 têtes aux 7 collines de Rome et les 10 têtes sont des empereurs (car sur les têtes sont des diadèmes, symboles du pouvoir). En fait cela ne fonctionne pas car il y a plus d'empereurs que 10, mais certains sont de courte durée pendant la guerre civile.
Le nom blasphématoire faire référence aux temples sur chaque colline de Rome.

A verset 3 on a quelque chose d'un peu bizarre, une plaie mortelle guérie. Il y a plusieurs interprétations :

- Le mal est un miroir inversé du bien : de même qu'il y a un agneau immolé, une des incarnations du dragon a une blessure. Possibilité qu'il y ait ici la légende de Rero redivivus : quand un grand personnage meurt (ici avec Néron qui se suicide, on n'a pas vu son corps) on suspecte que Néron a pu revenir. (Peut-être dès le commentaire de Victorin vers 270 (chapitre 13 : identifie les collines, et les empereurs, et les fait correspondre aux têtes, et indique que Néron doit bientôt venir)
-

Suite du texte : il lui fut donner une bouche pour proclamer arrogance et blasphème ;
En grec ce sont des mots presque codés : *megala* = grandes choses : il y a une sorte de jeu intertextuel : *megala kai blasphemias* c'est ce que Dn 7, 6 dit d'une des bêtes (4ème bête redoutable…) et on retrouve cette même séquence « *megala kai blasphemias* » dans les Maccabées à propos d'Antochius Epiphane : et on retrouve la phrase *megale egalesen* (= il parlait fort (contre Dieu)).
Cela est intéressant car
Quand on fait de l'analyse narrative on parle de programme narratif : finalement le programme de Rome est d'être arrogante, de dire des blasphèmes : Rome est blasphématoire par essence, avec un passif divin (mission donnée par Dieu).

42 mois : chiffre un peu bizarre et donc en jouant avec les chiffres on retombe sur quelque chose de complet et de pas complet (6, 7) comme dans « une période, une demi-période » ce qui signifie l'imperfection et donc que tout cela va connaître une fin. (cf Dn 7, 25 : 1 période, 2 période, ½ période)

Nous voyons que l'on continue le programme narratif de cette bête : sa mission est à la fois de dire et de faire. Et donc on commence par développer (v6) le programme.

Le terme blasphémer reste utilisé de manière particulière : blasphémer c'est dire des choses inappropriées contre Dieu : ce qu'on blasphème c'est le nom de Dieu, le tabernacle et ceux dont la demeure est dans le ciel. Un peu compliqué à comprendre :

- Blasphémer son nom, peut-être est-ce de s'attribuer un nom divin ;
- Blasphémer le tabernacle : peut-être est-ce à l'époque de Titus avec la destruction du temple (mais il n'y avait pas de volonté religieuse à la destruction du temple, la pratique des Romains n'est pas de détruire les temples) ; mais sur l'arc de Titus on voit la procession et la menora qui est retirée du Temple/ Peut-être est-ce cela le blasphème.
- Blasphémer ceux dont la demeure… : certains font référence aux anges, et d'autres aux martyrs. Mais en quoi y aurait-il blasphème ?

C'est donc un peu curieux. On voit bien l'idée générale ; Rome comme puissance blasphématoire, mais on ne voit pas ce qui est visé précisément.

V7 : la façon dont le texte voit la situation est qu'il y a guerre contre l'empire romain.
V8 : cf le livre de vie de l'agneau immolé : il y a plusieurs livres et l'un des cinq est celui-là : il semble être une sorte de livre de la vie éternelle, mais en même temps on a l'impression que ce sont les chrétiens, ceux qui ne participent pas à l'adoration générale ; et ce qui est un peu curieux est que ce livre ne s'écrit pas mais est déjà écrit, rempli, depuis la fondation du monde. C'est assez curieux et certains travaux ont essayé de faire le lien avec d'autres livres. On dirait que le premier travail de Dieu avant la création du monde est d'écrire un livre. Beaucoup de doctrines se sont inspirées de ce texte pour fonder une théologie de la prédestination. Mais on ne sait pas quels sont les milieux qui ont influencé l'auteur. On a cependant nous avons Moïse qui dit : « retire-moi de ton livre » : image qu'on retrouve aussi dans l'intertestamentaire, et aussi dans un Psaume. Et on a l'idée que tout le monde est inscrit dans le livre de vie à la base, mais on peut s'en faire retirer. Mais cela apparaît massivement qu'à partir de l'intertestamentaire.
On a des images qui rendent compte de cette difficulté à formaliser l'élection. Et une fois qu'on a cette image du livre, on ne sait pas trop quoi faire du livre, et on fige les idées.

Autres références du monde antiques :

- « Les cieux » est à lire comme un livre
- Mardouk qui vole les tablettes du destin du dieu du ciel. On ne sait pas trop ce que sont ces tablettes, mais apparemment celui qui les possède a le pouvoir absolu.

On est dans une sorte de mise en abyme, car malgré tout ce livre de l'Apocalypse parle du futur : on parle de prédestination dans un livre qui lui-même parle de prédestination.

V9 : on voit ici tout le travail intertextuel de notre auteur car la seule référence qu'on peu utiliser c'est Jr 15, 1-2 où il y a une sorte de prophétie sur la déportation qui est faite à Jérémie : « .. qu'il s'en aille.. à la mort, glaive, famine, déportation ».
On a cette structure : « *ei tis en… auton en..* »
On réutilise cette malédiction contre les ennemis du Seigneur, pour en faire une prédiction à l'endroit de la persécution des saints (*upomone* : persévérance, terme clé). Est-ce la musique qui a attiré l'écrivain (par exemple : à l'épée qui est pour l'épée) ou bien veut-il montrer qu'il y a un changement dans la façon dont Dieu intervient. Travail extrêmement créatif.

Donc cela était la bête de la mer, puissance de Rome.

On a maintenant une autre bête à partir du v11
On a une vérification de ce que l'on disait : les puissances du mal sont en miroir par rapport à l'une l'autre et en miroir inversé par rapport au bien : la bête singe l'agneau immolé mais elle a conservé comme émanation du mal la parole : elle parle comme un dragon. Et on a la première bête qui est à l'image du dragon mais on ne nous dit pas qu'elle est le dragon, contrairement à cette deuxième bête. Il y a une sorte de cascade des responsabilités : tout le pouvoir de la première bête est délégué mais la mission est un peu différente, un peu plus précis : alors qu'on avait pour la 1ère bête le blasphème, ici le rôle de la 2ème bête est de faire adorer la 1ère bête.
Faire descendre le feu sur la terre : c'est normalement le rôle d'Elie. Mais on a aussi le mot prodige qui fait écho a des magiciens d'Ex 7, avec les magiciens de pharaon qui font des prodiges) : donc quelle est cette bête ? Les deux possibilités sont les suivantes :

- La bête est un potentat local. (la bête de la mer c'est Rome, et la bête de la terre c'est le potentat local)
- Ou bien (interprétation plus contemporaine) c'est le système impérial : la bête accomplit le système de la bête de la mer : système de la vénération, système idéologique : une sorte de soft power. Elle les force par l'économie et par le pouvoir du système idéologique à adorer la bête. Dans cette lecture, les bêtes sont plus à prendre comme système que comme entité politique

V 14 : Le mal se propage et essaime en série d'incarnations ou d'images différentes
V15-17 : c'est un passage qui depuis une quarantaine d'années est devenu central. Pourquoi ?
V15 : on est dans un discours contre les idoles assez traditionnel : Dn 3 Nabuchodonosor, le vilain roi qui met à mort les 3 enfants et avec une duplication en Mac 7 (mise à mort de ceux qui ne veulent pas rendre un culte). Peut-être un souvenir d'une persécution de l'époque hellénistique
V16-17 : la suite est plus intéressante avec la marque qui est mentionnée. Quand on lit le verste 16 et qu'on est dans l'empire romain, on est horrifié car les seules personnes que l'on marque, ce sont les esclaves. Par exemple chez Hérodote, lorsque les spartiates se sont soulevés contre Xerxès il les a tous marqués au fer (ce qui signifie la propriété, marque de l'esclave). Autre type de marque chez Lucien de

Samosate, dans son livre sur la déesse syrienne, il mentionne que les orientaux ont une fâcheuse coutume, ce sont les tatouages (il dit « piqûres soit aux mains soit au cou). Pour ce que Lucien appelle les orientaux, c'était le fait de se reconnaître esclave du Dieu. Donc v16 on se dit que le problème est un problème de sujétion et d'esclavage.
Et v17 : cette marque qui est la marque de l'esclavage devient une sorte de permission pour faire : donc un droit d'accès, d'entrée. Donc ce qu'on interprétait comme une sorte d'esclavage c'est en fait le signe du système mercantile de l'empire romain : tout ce que l'empereur taxe et marque de son sceau. Et beaucoup de lecteurs contemporains qui ont la « world company » en tête, reconnaissent ici le système mercanto-capitaliste.
Mais il y a une autre marque : Ex 13, 19 les maisons sont marquées, ce qui empêche l'extermination des fils d'Israël, et la marque du Seigneur est la confession de foi « qui te tiendra de signe sur la main » : ici en Apocalypse cette anti-marque est la dénonciation de la marque du Seigneur.
Ce qui est intéressant est le jeu entre marque visible et marque invisible : on est marqué comme du bétail signe de la propriété de Dieu mais c'est une marque invisible.
Or ici la marque est très visible : sur la main droite ou sur le front. On ne peut le cacher. Ce qui est derrière ici c'est Ex 13, 19 : dans le système de Dieu la marque est une marque invisible, c'est une parole.

V18
666 : on ne sait pas quelle est l'interprétation de ce nombre.
Le principe général est le suivant : entre le nom et le chiffre il y a des correspondances, car tant en grec qu'en hébreu les lettres servent à noter les chiffres (les caractères spécifiques aux chiffres seront inventés plus tard par les arabes). Si on utilise la transcription en lettres hébraïques de Néron César, on arrive à 50+ 200 + 50 + 6… = 666
Mais pourquoi aller chercher Néron César ? Et certains manuscrits portent 616 au lieu de 666. Alors on dit que plutôt qu'ajouter un noun final, on enlève le noun, et on traduit « Néro César ». Cela suppose une connaissance de la gématrie, cela suppose qu'on joue avec plusieurs langues, et en fait Néron ne s'est jamais appelé Néron, mais Gaius.
Certains disent (plus malin) : on additionne les lettres des empereurs, ou leurs noms : Sebastos (200), Titus, Gaius, Vespasien, etc. et on arrive à 666
Ou bien, autre possibilité, entendre 3 fois le 6 dans nom (hex, hex, hex) : on serait sur un système comme pour l42 ou 1260 où on flirte avec les chiffres parfaits, mais de manière incomplète.
Tout cela pour dire : bof, on peut jouer longtemps sur ce genre de trucs, mais l'intérêt est limité.

Le terme *sophia*, traduit dans la TOB par discernement. Et on nous dit que le chiffre de la bête est un chiffre d'humanité, ce qui veut dire : elle vous fait peur cette bête, mais elle n'est pas si terrible que cela.

Et la signification est probablement perdue car personne ne sait interpréter correctement.

Chapitre 14 :

Les marques sont en opposition les unes avec les autres et ce que nous montre le chapitre 14

V1 : on voit qu'il y a une marque divine qui est complète : 12 x 12 x 1000 : les tribus, au carré donc de manière parfait et 1000 = beaucoup.
Mais cette marque aussi comporte le nom (de l'agneau et de son père). On est en train de jouer avec le texte d'Ez, et une réécriture du texte de l'Exode où les maisons sont marquées mais pas les gens.
Ici on visualise la foule (des serviteurs de la bête et des serviteurs de l'agneau)

V2 : on est ici sur la terre, la montagne de Sion, Jérusalem et en même temps dans un lieu de communication entre le ciel et la terre. On ne voit pas on ne fait qu'entendre et les 144000 s'associent à la liturgie des vieillards au chapitre 5.

V4 : première interprétation : ce sont des hommes célibataires ! pas de femmes. Surprenant car ailleurs dans l'Apocalypse il n'y a pas de lien avec le mariage ou la sexualité. Donc on a pensé qu'il s'agit plutôt une métaphore de l'idolâtrie, car Rome va être comparée à une prostituée, et donc les 144000 seraient ceux qui ne se sont pas compromis.
Autre interprétation (qui n'exclut pas la première) 1 S 21, 5-6 : « je n'ai pas de pain ordinaire mais uniquement du pain consacré… les affaires des garçons étaient en état de sainteté » : ce qu'on semble dire dans ce passage, c'est que la guerre suppose d'être dans une chasteté temporaire. Et donc les 144000 seraient l'armée de l'agneau. Ce seraient des super combattants dans cet état de chasteté permettant le combat.

Cours VIII – 16 nov 2022

16 Nov 2022

Chapitre 14 (suite)

Il y a une mise en parallèle des amis et des ennemis de Dieu

V6-12 : la question des anges est importante :
Pourquoi n'est-on pas dans un ordre logique : d'abord la puissance de Dieu, puis la fin de Babylone, puis le nouvel ordre. Alors qu'ici on annonce au passé une chute, qui

n'a pas l'air d'être effective car on est à l'heure de la persévérance des saints donc on n'est pas tombés, et on a une menace sur le futur.
Nous sommes ici au cœur du projet de l'Apocalypse. Le texte est construit sur ce jeu et cette confusion entre les temps : le voyant est certain de la chute de Babylone car il l'a vu au ciel et la chute va se réaliser sur terre.
L'ordre est étrange car on ne peut pas se situer dans la chaîne des temps. Tout est sujet à interprétation.
Pour trouver un sens, il faut faire un choix de notre situation temporelle. Et alors on interprète de façon réaliste ou symbolique ou autre.

Le gros problème des théologiens médiévaux a été que le Saint Empire romain germanique et les autres se sont pensés comme continuité de Rome. Donc il était difficile de trop critiquer Rome.

Babel : nom de code pour Rome qui se trouve ailleurs dans le Nouveau Testament (1 Pierre) « à tous ceux qui se trouve à Babylone ».

Symbolisme du liquide dans l'Apocalypse : coupe, vendanges, eau, sept coupes de la colère de Dieu. .La grande prostituée réside au bord des océans, et 17, 6 « ivre du sang des saints… » et 17, 4 : coupe d'or des souillures de…

V6 : on pourrait faire l'hypothèse que cet autre ange est celui du chapitre 10 « un autre » peut vouloir dire : l'ange du chapitre 10, 1 ; ou bien un ange différent des autres ; ou bien on passe à autre chose.
Il faut peut-être aussi faire le lien entre le message v8, 13 de l'aigle (« malheur, malheur, etc.) où on annonce un jugement, et celui du chapitre 14

⇨ C'est très construit

V6b « Il avait un Évangile éternel à proclamer à ceux
qui résident sur la terre : à toute nation, tribu,
langue et peuple."

Pourquoi éternel : on a ici un message qui va au-delà de la confusion des temps.

Mais le message n'est pas d'une très grande nouveauté ! « Craignez Dieu et rendez-lui gloire ». Mais en quoi est-ce une bonne nouvelle ? Peut-être car il n'est possible de rendre gloire à Dieu que dans une société juste où Dieu règne.

V6-7 : est une sorte de kérygme.

V8 : C'est Jérémie qui parle de la chute de Babylone. Le lecteur qui découvre ce texte va penser à cette référence à Jérémie.

V9-11 : un des passages clefs de l'Apocalypse : l'heure est grave, Dieu est tout gentil mais en fait non (car fureur), et le dragon est très méchant (mais en fait il est très séduisant).

La rhétorique rétribution / … arrive à la conclusion : il faut persévérer. (v12)
Le présent du v11 qui suit un futur en v10 peut peut-être signifier que (Tyconius) les méchants reçoivent leur récompense dans leur action même. Le jugement de Dieu ne fait que confirmer les souffrances qui sont déjà reçues.
V 10 : les saints et l'agneau sont présents quand le méchant « connaîtra les tourments dans le feu et le soufre »

Constance = maintenir l'attitude de persévérance alors que se déchaîne la fureur.

V 12 : ἐντολὰς τοῦ θεοῦ καὶ τὴν πίστιν Ἰησοῦ.
Quels sont les commandements et quelle est cette foi en/de Jésus ?

- *Entolle* : est-ce le commandement juif et en même temps la foi en Christ ? ou alors *entolle* a déjà ce sens plus imprécis, ce que Dieu nous commande de faire : uniquement les 10 commandements, ou bien « l'évangile éternel » du v6
- Foi : sans être dans le passage d'une foi « dynamique » (foi en , relation avec) à une foi qui est une foi en des concepts.

Construction rhétorique : on nous a présenté tout le tableau (cf 1 P, 2P, Jude) on est déjà parmi les saints.

Moisson et vendange de la terre :

- Eléments importants :
  - Retour du « Fils d'homme » : on a l'idée que le Christ apparaît sous la forme du grand prêtre des première lettres et de l'agneau, mais aussi d'autres formes comme le cavalier
  - Rappel du livre de Joël : jugement d'Israël sous la forme de la moisson / vendange. L'une des métaphores du jugement, c'est la moisson. Il faut aussi se poser la question de qui permet quoi : il y a un jeu sur le Fils d'homme qui a une faucille tranchante et un ange : d'où vient la permission, qui parle ? à creuser.
- On parle de moisson (d'habitude avec du blé) : puis de faucille et de vendanges

Chapitre 15, v 1 :

- A commenter : et je vis dans le ciel un autre signe
- πληγὰς: n'est pas un objet. Les anges ont en main les malheurs.

V 2 : on retrouve la mer qui se trouve devant Dieu. Elle est mêlée de feu. Certains interprètent cela

- debout sur la mer de crystal » : comment font-ils ?
- les harpes de Dieu : qu'est-ce
- on nous dit que c'est Moïse, donc probablement Exode 15

- et on a Ps 97, Dt, Joel, etc. : donc Moïse serait l'auteur de tout l'Ancien Testament. Ou alors il faut lire le cantique de l'agneau.

Puis on a une vision de la mer Rouge complétée par une vision du tabernacle, soit tout l'Exode en une seule vision. On peut donc comprendre ce mouvement de l'Apocalypse vers la cité sainte comme un exode.
Avec le retour des images liturgiques : lin pur, ceinture d'or (comme les prêtres) et les sept fléaux se transforment en sept coupes d'or.
Passage de la mer Rouge qui aboutit à un exode qui aboutit à une liturgie

Cours IX – 23 nov 2022

23 Novembre 2022

Le Christ dans l'Apocalypse (Pierre Martin de Marolles)

Régis Burnet : colloque Théodoc : écologie dans le Nouveau Testament (colloque de doctorants en théologie)

Méthode de Régis Burnet : s'accrocher le plus possible au texte.

A Problématisation

1 Christologie haute ou basse

Déconstruire et reconstruire permet de donner des éléments sur la christologie.

Christologie haute = Prologue de Jean : Jésus préexistait de toute éternité et s'est fait homme pour nous sauver.
Un peu différent du concept de christologie ascendante et descendante (voir plus loin).
Ce qui nous parait évident aujourd'hui a été conquis de haute lutte après de nombreux conciles, en lutte avec des courants comme l'arianisme.

Dans le discours Ac 2 de Pierre, il y a aucune notion de préexistence du Christ, mais un homme élevé par Dieu.

En ressaisie des deux nous avons en christologie une descendante et ascendante.

Et dans l'Apocalypse ?
Ce n'est pas tranché.
« Fils de Dieu » (Ap 2, 18) est un titre messianique et pas forcément divin.
De même Verbe de Dieu ne fait référence à rien d'autre dans l'Apocalypse et on ne peut pas dire que c'est en référence à Jn (même auteur ?, quel texte a été écrit avant).
Ap 5, 3 : signifie que l'Agneau ne fait pas partie de la création.

Et l'Apocalypse ne parle pas de la vie terrestre de Jésus. Uniquement de la mort et de la résurrection de Jésus. Sauf en Ap 11 où on fait référence à la croix.

On a la même chose dans les lettres de Paul où on n'a pas de référence à la vie terrestre de Jésus, mais le kérygme de la croix, la mort et la résurrection ; avec l'historicité et la marche de Jésus parmi nous est moins importante. C'est après la mort des apôtres que les évangiles et l'histoire de la vie de Jésus sera écrite.

2 apocalpyses juive christianisées

Seulement 12 occurrences surtout en Ap 1 et Ap 22.

Et il est significatif de noter les chapitres où Jésus n'apparait pas, notamment en Ap 20 lors du jugement.
Mais il apparaît sous l'appellation « Fils d'Homme » en Ap 1.2.3.14
Ou Agneau : 5.6.7.14.17.19.21
Ou cavalier blanc
Ou enfant
Ou Christ en 11.12.20

Et en Ap 10 on peut se demander si l'ange puissant n'est pas le Christ.

Que signifie cette superposition d'images ? Pour l'auteur de l'Apocalypse, Jésus est l'accomplissement de l'Ancien Testament.

Seul le livre d'Enoch a une vision aussi forte que l'Apocalypse du Messie.

B études des figures du Christ

1 Jésus et l'Ange

On n'a jamais une transmission de Jésus à l'ange, ce qui pourrait donc signifier que l'ange représente quelque chose de Jésus.
Dans l'Ancien Testament a toujours cette confusion entre ange et YHWH qui est entretenue, comme en Ex 3, 14.

Dans l'Apocalypse Jésus est Jésus révélateur : « témoignage de Jésus-Christ »
Jésus nous dit Dieu par son témoignage, c'est-à-dire par sa vie.

Quand Jn dit qu'il est la parole de dieu faite chair, on est dans cette même veine.

2 Le Fils d'homme

3 sources :
Ap 1 sa description
Les titres qu'il se donne au début des lettres
Et ses recommandations à la fin des lettres

Source Dn 7, 13-14
Il y a fusion du Fils d'homme de Dn de l'ancien des jours (dvin) et … ceinture

Mais on a aussi Ancien des jours assimilés au Fils de l'H

En hébreu , fils d'homme est simplement « ben adam » = être humain

Lettres aux églises : le christ vient et révèle sur lui et ensuite révèle quelque chose sur l'église. C'est dans une révélation sur Jésus Christ qu'une révélation de Jésus-Christ sur qui je suis et comment je dois être par rapport au monde est donnée.

3 l'Enfant et le cavalier blanc

Enfantement : lien avec Gn 3 : serpent, (serpent des origines)
Cavalier (parole de Dieu) : encore plus indirect (car les cavaliers sont des figures négatives (Pharaon), en passant par Ex 15, 1 > Za 1, 8 > Sg 18, 14-16

Ps 2, 9 : l'image du sceptre de fer permet de faire le lien entre le fils d'homme l'enfant et le cavalier.
E à travers ces éléments on a les caractéristiques principales des événements du Christ : incarnation, mort et résurrection, parousie.

4 L'Agneau

Is : serviteur souffrant : insiste sur le caractère doux et innocent de l'Agneau.
Dans le Nouveau Testament ce n'est pas rare d'assimiler Jésus à l'agneau pascal.

Ap 5 : on nous dit que le lion est un agneau. Et ici on a tout un ensemble d'images que l'on peut mobiliser.

Dans tous les cas l'Apocalypse fait état d'une « eschatologie réalisée ». Et donc nous avons le thème du Christ qui vient.

4 ème élément : christ divinisant (après Christ créateur, rédempteur, consolateur), qui nous transfère des choses de Dieu, donnant la vie en abondance. C'est vraiment

quelque chose d'inattendu et une élaboration de l'Apocalypse, qui fait une connexion très vive entre celui a donné sa vie et qui donne la vie.

C Transfert dans et par le Christ des prérogatives divines aux hommes

Cours X – 30 nov 2022

30 novembre 2022
(Régis Brunet voir cours d'il y a 2 semaines)

Chapitre 14 (suite)

Le chapitre 13 a mis le focus sur 2 bêtes qui viennent l'une de la mer l'autre de la terre. Puis on a vu les deux bêtes avoir tous leur pouvoir, mais on n'en voit pas vraiment l'étendue.
Ce que l'on va surtout montrer c'est le châtiment de ces deux bêtes.
On a une suggestion de l'Empire Romain sans en voir une description car on le connait, on le voit tous les jours.
On va voir sa disparition lente, avec la disparition de ses agents, et en particulier d'agents que l'on n'a pas présentés avant.

Petit à petit ce que l'on commence à décrire comme des alliés ou des gens qui suivent, va se transformer en bataille rangée avec des personnages relais qui vont devenir des chefs militaires.

Chapitre 15 :

passage construit comme un parallèle

Chapitre 16 :

v1-17

Les sept coupes correspondent en fait aux sept trompettes et ces 7 trompettes correspondent à une réécriture un peu libre des plaies d'Egypte et de ce qui se passe au moment de l'Exode (Ex 7). On va aller d'Exode 7 à Ex 10 car tous ces événement qui vont accompagner la sortie d'Egypte sont repris et repensés :

Le premier événement est un ulcère malin et pernicieux : *elkon* (quelque chose qui gratte) ; on est assez libre car on fait allusion à Ex 9, 22 , ce que les trompettes avaient interprété comme le feu qui tombe sur la terre. Ici c'est la peau et non la terre qui est enflammée. C'est de l'être humain (anthropos) dont on parle.

Le 2ème c'est le sang (Ex 7, 17, fleuve qui devient du sang) : dans les trompettes c'était un peu bizarre car c'était les trompettes qui tombaient dans la mer, ici cela devient du sang.

3ème : toujours Ex 7, 17 (la même plaie est dédoublée) : au moment des trompettes c'était l'étoile amertume, absinthe qui tombait sur les rivières. Ici on a toujours le sang : c'est la fin du système économique de l'Egypte en Ex 7. Ici le voyant reprend les choses et leur donne un sens un peu différent : l'ange des eaux, on ne sait pas très bien de quoi on parle : il y a 2 interprétations : certains disent que c'est le 3ème ange, celui qui a répandu, d'autres interprétation disent que c'est un autre ange qui est responsable des eaux. L'interprétation est intéressante : « c'est du sang qui tu as donné à boire et ils le méritent » : ce qui était dans Ex une mise à mal de tout le système économique devient une réflexion sur le sang des martyrs que l'on donne à boire sur ceux qui l'ont répandu en rétribution.

V7 : l'autel (cf. fin du chapitre 15) et on avait vu dans les visions du ciel que les martyrs étaient sous l'autel et réclamaient la vengeance pour leur sang : c'est toujours le même sange et le même autel qui demande la rétribution pour avoir versé ce sang. Par commodité les deux sont en parallèle et on peut les interpréter comme étant en simultané soit sans lien chronologique mais il y a quand même un lien : comme s'il y avait un avant et un après (ciel et terre) malgré tout.

4ème fléau : feu qui brûle par le soleil : deux textes d'Ex sont mis ensemble et en parallèle : dans les trompettes le tiers des étoiles disparaissait (Ex10) et le soleil brûle par son feu Ex 9. Mais on a un problème astral : le soleil et les astres ne sont plus dans la bonne configuration.

5ème coupe : l'obscurcissement du royaume : on a peut-être une allusion précise à un événement : certains pensent au souvenir d'une catastrophe comme une explosion de volcans ou une météorite. Ces explications sont prises de plus en plus au sérieux. Par exemple Justinien (empereur d'orient) essayant de reconquérir l'empire d'occident a été mis à mal par la peste et aussi une explosion de volcan glaciaire. Aussi Néron et la fin de son règne a été marqué par des événements géologiques (interprétation pas uniquement symbolique).
Parallèle avec Ex 4 , les sauterelles, là aussi une sorte d'obscurcissement

6ème coupe : assèchement : pas de parallèle clair avec Ex : on voit ici arriver des grenouilles (Ex 8, 2)

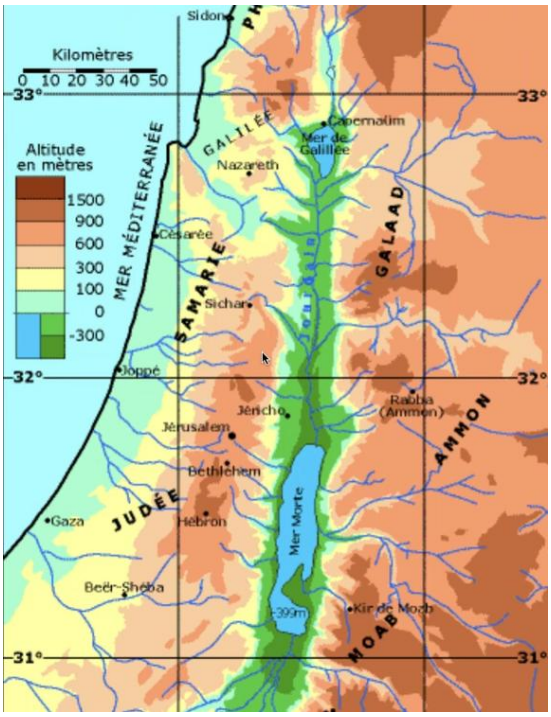
7ème trompette : on est sur quelque chose de très créatif avec enchâssement de plusieurs événements bibliques : théophanie (Sinaï), et cataclysme (Ex 9, 22) on a mêlé ces deux événements pour montrer que la présence de Dieu est une sorte de catastrophe pour ceux qui ne le craignent pas.

V 15.16 : on ne sait pas trop quoi faire de ces versets.

V15 : sorte de rappel de cette déclaration « super star » du Nouveau Testament : Mt 24, 43, Lc 12, 38-40, 1 Th, 2 Pi 3, 10 « voici je viens comme un voleur » : on ici des références multiples : s'il y a bien une phrase prononcée par Jésus ce pourrait être celle-là.
Ce qui est intéressant c'est le macarisme : « Heureux qui… » avec une allusion « pour ne pas aller nu… » : le vêtement est l'apparence extérieure, ce vêtement peut-être aussi dans l'Apocalypse un substitut de la conscience morale et de la vie elle-même. Ici le vêtement prend un autre sens : il cache la nudité : lien avec la prostitution ? d'autres disent que c'est une autre image…

Le verset 16 est aussi curieux car c'est une sorte de prévision d'annonce de ce qui va se passer, de la bataille finale. Les choses sont assez complexes/ on pourrait travailler longuement sur la manière dont le voyant modifie les choses, car jusqu'à présent les fléaux sont liés à l'environnement naturel et sont envoyés par Dieu lui-même, et ici très bizarrement les grenouilles sons suscitées par la bête et le faux prophète, comme s'ils étaient l'ennemi et aussi l'agent. Ces grenouilles sont des sortes d'animaux hybrides qui ressemblent à ces animaux dont on a commencé à voir la figure (sauterelles) : grenouilles démons qui sont l'ultime projection de ces faux prophètes, ultimes car le dragon fait venir une bête à son image, qui fait venir une autre bête, qui elle-même crée un statue, et voici une dernière incarnation du mal. Et ces grenouilles accomplissent des prodiges et vont rassembler les rois du monde entier : ces grenouilles suscitent la bataille finale/ Est-ce une insertion ?

En prenant le texte tel qu'il vient, on a une série de catastrophe et au sein de cette série, une narration du rassemblement , de la grande assemblée des ennemis pour la bataille finale.
Armageddon : les monts de Magdeon, Megiddo : ce qui fait penser à 2R, 2 Ch, la bataille de Megiddo ou Josias trouve la mort face au pharaon Neko : tout est bizarre car la chaîne des monts de Judée s'interrompt à Megiddo : passage naturel entre la route de la côte et la vallée du jourdain.
Donc Megiddo ne fonctionne pas : car ce ne sont pas des montagnes mais une plaine



Et

Le tel est dû aux habitations successives et non une colline naturelle.

Donc qu'est-ce que cet Armageddon ? Pourquoi n'avoir pas dit Sion ?
On dirait qu'on a affaire à une sorte de subversion de l'histoire car Josias est le bon roi, tué par le Pharaon. On ne sait pas trop ce qui a pris à Josias d'aller à la rencontre de Neko qui était en route vers Babylone.
Subversion : ce qui est le mieux même de notre défaite. Za parle aussi de Megiddo au chapitre 12, et reste ici aussi un lieu de souffrance.

Va se mettre en place une géographie symbolique ou Rome est équivalente de Babylone et au lieu de parler du Tibre on va parler de l'Euphrate.

On a aussi la seule mention de la langue hébraïque, ce qui veut donc dire que cela ne veut rien dire aux lecteurs.

Il faut aller voir Megiddo, c'est un des très beaux sites car on a dans ce lieu de Megiddo, citadelle de l'époque Omride, avec une porte en tenaille salomonienne et un nombre impressionnant de reconstructions : on a un mille feuilles de couches archéologiques, avec des différences d'architecture, et en particulier des murs de l'époque archaïque avec des pierres énormes. Un des lieux géostratégiques les plus importants (plus que Jérusalem)

L'ensemble de ces fléaux se termine par une théophanie classique et aboutit à une sorte de destruction juste par la présence elle-même des ennemis (v19 21)
V19 : une grande cite, la cité des nations : la grande cité on se dit c'est forcément Rome. Et on a ensuite Babylone la grande, donc on a l'impression que la cité brisée n'est pas Babylone. Certains disent que la grande cité serait Jérusalem.
Lien au chapitre où la ville est brisée : donc la grande cité serait Sodome / Jérusalem

V20 -21 : on termine par une catastrophe écologique qui ne provoque pas la fin du blasphème : on une sorte d'endurcissement : l'Egypte est devenue universelle.

Double comparaison : Rome – Babylone et Babylone – prostituée

Ez 23 nous dite que Jérusalem et Samarie sont deux prostituées. Allégorie ou prosopopée (faire parler des réalités abstraites sous la forme de formes concrètes).
Dans Ez 23 la ville a des filles et des fils et elle prend corps car on lui coupe le nez et les oreilles ; Prostitution qui vient d'Egypte : on peut penser qu'il s'agit d'une prostitution religieuse.
On a en Ez 23 on a plusieurs images : coupe, prostituée,

Voir VTB : p 216 (Coupe) : entre coupe de colère et calice du salut, il y a aussi la notion de boire sa coupe = voir son propre destin, boire sa propre condamnation. Y a-t-il un lien direct avec Jésus ?

Chapitre 17

L'ange qui va servir de lien est l'un des anges du jugement, de la coupe. On fait sortir un des personnages de la vision pour enchainer sur une autre vision.

Ce qui a l'air d'une catastrophe générale va se redire sur une catastrophe particulière qui est celle de Babylone.

On est dans un jugement (*chrima*). Ce qui se disait sur la thématique du combat va se dire aussi sur celle du jugement.
V1b : clé : Babylone n'est pas au bord des océans : Babylone n'est pas Babylone et il va falloir en trouver une autre. Est-ce Rome ? *udaton pollon* (grandes eaux). Est-ce que la Méditerranée peut être décrite comme « grandes eaux » ? On a en fait la clé de l'interprétation : avec elles les rois… prostitution » : on a là déjà la représentation d'une sorte d'empire. Métaphore de l'empire romain et en même temps ce qui lie tout cela est la prostitution qui est comme un vin qui enivre, comme les images s'enchaînent et deviennent imprécises, on est obligé de faire des hypothèses : actuellement on est actuellement sur une hypothèse économique. Avant on était plutôt sur des questions religieuses, métaphore de la prostitution. Et est-ce les deux : ce qui est important c'est le système : solidarité dans l'ébriété : tous ont participé à la grande ébriété : ces métaphores en cascade ont pour but d'arriver à cette idée de solidarité dans le péché, la diversité des rois de la terre est réduite dans une sorte de solidarité dans la prostitution.

V 3 :
Les deux femmes sont en lien, sont en miroir : celle poursuivie par le dragon et s'enfuit au désert et la femme qui est sur le dragon : écarlate (*chochchinon*) : non du murex qui produit la pourpre.
Mais aussi Is 21, 1-2 dans lequel le prophète fait un oracle sur Babylone alors qu'il est lui-même dans le désert du Néguev.

On a une sorte de dragon miniature : l'hendiadys(?) (dire une chose en deux) permet de retrouver l'écarlate (le rouge) mais aussi la pourpre impériale, donc elle est Rome cette femme. On a aussi l'or les pierres précieuses et perles : le problème est aussi la richesse. L'économie.

Jusqu'à présent on a vue *phualas* pour « coupe » qui a pour fonction de verser alors qu'ici on a un autre terme : *poderion* : on a ici une coupe à boire, un verre. Le changement de terme a pour but d'attirer l'attention sur le fait que c'est quelque chose destiné à boire. Cela fait plutôt le lien avec l'idée de l'enivrement qui précède. Elle est en continuité avec la parure de la femme car elle est en or.
Belugma : Mac, Dn : très lié à la question de l'idolâtrie.
Akatharta :
Porneia : abomination de l'idolâtrie et le l'impureté de la conduite ou bien est-ce uniquement l'impureté de la conduite qui est qualifiée de *pornéa*. La traduction de la TOB comprend le *kai* comme explicatif, mais ce n'est pas nécessaire. La lecture TOB fait porter l'interprétation sur la religion, si on comprend *kai* comme « et » on associe religion et économie

Cours XI – 7 déc 2022

7 dec 2022

Chapitre 17 (suite)

Si on est d'accord pour dire que Babylone est Rome et que la prostituée est Rome, on a une sorte d'inversion.

V9 : sert de clef herméneutique à plusieurs des décryptages faits par avant. Sur le modèle de Dn et 4 Esd : « c'est le moment d'avoir … » même déclaration que pour 666. Sorte d'écho entre les 2.
666 = exégèse figurée (il faut lire en figure)

Les sept montagnes : Rome
Les sept rois : [César], Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron, (puis Galba, Otho et Vitellus (3 généraux)), Vespasien, Titus, Domitien 95, Nerva, Trajan

Auguste à Titus, sans compter Domitien (qui serait l'empereur en cours)
Ou alors de Tibère à Nerva (sans compter Auguste)

Ou alors de Galba à Titus (5) + Néron deux fois car on prévoit le retour de Néron et on est bien sous le règne de Domitien.

V12 : dix rois ? pour une heure ? à quoi cela fait-il référence ?
Selon l'optique futuroprétériste ou bien prétériste ou bien futuriste, ce genre de calcul un peu bizarre dont on n'a plus les clés, les différentes dénominations vont essayer de jouer pour savoir où ils sont aujourd'hui.

Ce qui est embêtant c'est la phrase « la bête qui était et qui n'est plus… elle est au nombre des sept et elle s'en va à sa perdition » (v11)

Ce qui est sûr c'est cette structure danielique où il y a une vision d'une bête et que les éléments de cette bête sont liés à un souverain. La différence est que chez Dn l'interprétation de Jérôme fait autorité depuis 2000 ans.

Pour les 10, certains disent que ce sont les gouverneurs de Rome et non les empereurs (Alleau) / Allot)

V14 : on nous montre la vision d'Armageddon
V15-18 : Dieu se sert des ennemis d'Israël pour accomplir son dessein.

Le mal se mange et se divise par lui-même.

Quelques références :

Jeremie 51, 13
Et dans Ez 23, 25 idée de renversement : reprise de la citation : Babylone et Rome même combat.

« ils te laisseront nue » : v16 : la puissance de Rome est exposée comme une prostituée, dévorée comme une victime et brûlée comme une ville. : on nous montre bien les différents niveaux.

Nous avons pris l'interprétation historique du passage. Mais on peut aussi regarder le rapport entre les deux textes : chute de Babylone pour illustrer la chute de l'empire romain. Et on peut indiquer que Rome c'et Rome mais aussi toute puissance : financière ou autre.
Ce sont des gens dont on parle, des rapports humains, un système, non pas tant des données géographiques : cette idée que les eaux ce sont des peuples et donc des gens, c'est une nouveauté.

Chapitre 19 :

Nous avons un chiasme.

18, 1-8 : jugement à venir : quitter Babylone
18, 9-10 : lamentation des rois
19, 11-17 : lamentation des marchands
18, 17-19 : lamentation des marins
18, 20-19, 6 : jugement à venir : glorifier

Chiasme que met en place le texte d'Ez (avec un bout de Jérémie).
Le chiasme est le mouvement naturel d'entrée dans quelque chose et de sortie. Ex : balade de l'écolier assassin, c'est un des plaisirs de la littérature orale.

V1-3 : paraphrase de la lamentation de Babylone de Jer 51
La mise en scène est intéressante.
Ce que va dire l'ange (gloire de Dieu) est important : v2 : fin de l'empire romain. Ce qui veut dire que c'est Dieu lui même qui a décidé la fin de l'empire romain.
Jérémie : hibou, autruche, satyre, : une ville habitée par les animaux est une ville qui n'est plus humanisée, dc ce n'est plus une ville.

On a une sorte de miroir : d'un côté on voit le « repaire de tous les oiseaux impurs » et de l'autre on nous montre qu'il n'y aura plus.

Peut-être aussi y a-t-il une équivalence de la lumière divine (gloire en grec) et le poids (gloire en hébreu) du châtiment (meule).

V4-8 :
Métaphore ou série de métaphores qui s'imbriquent et finissent par produire des séries de comparaisons bizarres : vin de l'ivresse, vin de l'idolâtrie, etc.
V7 : « le double » difficile à interpréter
Le mot central est *apodote* (v6a) rétribution, châtiment par là où on a péché.
V7 cf Isaïe 47 (je ne suis point veuve) : globalement c'est Jérémie, mais Isaïe sert de renfort.

V9 : les rats (rois) quittent le navire.
La malédiction qui avait été proférée par l'ange est reprise par ceux-là même qui en étaient la cible.

Lamentation des rois : à comparer à 18, 17-19 (marins) : ici c'est dc Tyr (et non Babylone) dans Jérémie 51 ;

18, 11-17 :
La liste des vv12-13 se retrouvent en Jérémie : pas de volonté d'adapter de la part de l'auteur. Cela dit quelque chose de cette cité : cité d'échange et non pas de production : c'est vrai de Rome : Rome ne produit rien : tout vient à Rome et Rome consomme. La richesse de Rome vient des échanges.

Le jeu temporel complexe : quand on cherche le moment de la chute on ne le trouve pas. Au v2 on nous dit au passé « elle est tombée » puis au v4 : on est au début de la chute (sortez) futur proche, puis v9 : futur plus lointain, puis v11 : on repasse au présent.
Et l'ange saisit la pierre, et dit « avec la même violence… sera précipitée. Le geste prophétique est interprété cm un futur.
Donc on ne voit pas chuter Babylone. Et Rome ne chutera qu'au 15ème siècle si on se place dans Byzance.
Et le jeu des temps est que l'on se trouve dans le futur et le passé et le présent.

Fumée : Babylone, qui devient la victime expiatoire ? mais c'est l'agneau qui est la victime expiatoire (innocent qui prend la place d'un coupable)

V4 ce qui est important c'est amen : reconnaissance de la puissance qui a fait détruire Babylone.

Les 24 : ils chantent et se prosternent en chapitre 5, en chapitre 11, ils chantent, et en chapitre 18 : prosternation : il y a effet sur la figure de Dieu

V2 *exedikesen* : *echdikeo* : tirer jugement

Cours XII – 14 déc 2022

14 décembre 2022

Chapitre 19 (suite) :

Comme dans un mouvement de systole et diastole, le mal se déchaîne, puis se calme, et le mal se redéchaîne. Comme sur Netflix, « quand est-ce que cela va finir »

V6 :
La foule devient théophanique : le grondement et le tonnerre viennent de la foule. D'autant plus théophanique qu'elle fait proclamation de victoire définitive. Il y a un petit arc narratif qui va se clore (commencé en 11, 17 : 'il va manifester son règne ») mais on ne sait toujours pas ce qui s'est vraiment passé. On ne raconte pas la guerre. On ne raconte pas le moment de triomphe.
On n'a pas vu Babylone s'effondrer (mais les 10 rois l'ont brulée, etc..)
Mais on était dans l'annonce du futur, maintenant on est dans le passé.
Et on n'a rien quasiment (10 fois) qui se passe au présent.
Pour quelle raison ? Pour souligner que les communautés vivent avec le souvenir du passé, et avec l'espoir ou la crainte du futur, et peu dans le présent ?

Les chrétiens sont une religion apocalyptique dans le sens que l'incarnation a changé radicalement la structure du temps et que la parousie oriente radicalement la structure et la direction du temps. Non seulement il y a une structure du temps de l'attente, et le retour est définitif, c'est la fin du temps (différent des Égyptiens par exemple).
Il y a ici quelque chose de proprement chrétien. (sauf corpus sud-américain (Cortez vu comme un Dieu), et corpus nordique Ragnarök, et corpus perse : mais ces corpus nous sont arrivés avec une transmission chrétienne).

On a clôt notre arc narratif et un nouvel arc narratif est en train de naître : noces de l'agneau :
Os 2 20-22, Dieu se marie avec son peuple
Is 61, 10 : je suis enthousiaste à cause du Seigneur : discours de la fiancée dans l'attente de son mariage.
Après ces textes anciens, on retrouve ces noces régulièrement : Ez, évangiles.

Is : il m'a reçu, il m'a drapé : Israël est à la foi le mari et épouse.
On a cette idée de la préparation des noces, où l'on revêt l'habit : cf. Apocalypse « lin qui revêt… », v 7-8
Ta dikaiwmata : les bonnes œuvres

V9-10 :
- une citation d'Isaïe en arrière-fond. Is 25 : on est ici sur le premier Isaïe (Is 1-39) « il fera disparaitre le voile…. » ce qui est intéressant c'est que le mariage c'est l'union dans époux et la grande fête. Dans Is 25 on est dans le moment de convivialité alors que Is 61 on était dans l'union
- méfions-nous du culte des anges :

- Une réception dans la liturgie chrétienne : v10 : « garde toi de le faire ». il y a peut-être derrière une polémique (chez Col, Heb : supérieur aux anges), ce qui nous dit peut-être que le christianisme primitif se comprend en opposition au culte des anges (culte populaire). Peut-être avons-nous la trace de plusieurs mains : une main influencée par le culte des anges, puis une main correctrice ; ou alors une main qui veut montrer que l'ange est la face de Dieu, l'ange c'est Dieu. Et on a l'impression que le christianisme met un point d'arrêt en disant qu'il n'y a de Dieu que Dieu, et Jésus est son prophète » (!)
  Catéchisme : 328 L'existence des êtres spirituels, non corporels, que l'Écriture Sainte nomme habituellement anges, est une vérité de foi. Le témoignage de l'Écriture est aussi net que l'unanimité de la Tradition.
- v9 « Heureux ceux qui sont invités aux noces de l'agneau » utilisation de l'Apocalypse par la liturgique.

V11 – 16 (Le cheval blanc)
Le tempo narratif s'accélère : on a ici une synthèse de plein de choses, comme si on avait une méta vision. On retrouve plein de thèmes, le cavalier, les yeux de flamme ardente, mais c'est une contre vision (le mal est en miroir du bien, et le bien est en miroir du mal) : le lin, la verge de fer (Ap12) : c'est la vision qui condense les visions : en prenant un petit bout de chaque vision précédente :
On nous surdétermine la parole (qu'on ne peut pas voir) par une surabondance de visions.
C'est la figure en contraste du général en chef des armées ennemies qui se prépare pour la bataille finale.
L'arrière-fond vient d'une prophétie vétéro-testamentaire : Za 9 peut-être (il manque des aspects, Za est surpassé)

V17-21 : là où on mange : réfère à un texte extrêmement compliqué à interpréter : Ez 39 :
- Certains disent que c'est un champ de bataille
- D'autres disent qu'i y a une symbolique des oiseaux

Peu importe : on a gardé l'image d'un nouvel auxiliaire de Dieu que sont les oiseaux : une sorte de rapaces qui viennent se nourrir du mal. L'image du festin, promis comme le festin des noces de l'agneau tourne mal : cela devient un festin un peu macabre.
Le verset 19 a une expression un peu étrange « συνηγμένα ποιῆσαι τὸν πόλεμον"
En train de forger la guerre : ce sont des fauteurs de guerre.

Mais on ne raconte pas vraiment la guerre : on arrive tout de suite à la capture des généraux.

λἰμνην τοῦ πυρὸς
cf. Ez 38, 39, 40 (Ez 38, 21-22) : sorte de feu embrasé de soufre : on a l'impression que le feu est entretenu au soufre et non au bois (cf. à côté de Naples, les résurgences de soufre, une trad situe la bouche de l'enfer ici).

Chapitre 20 :

Abîme : prison (punition temporaire)

V1-3 :

Nous avons un chiasme (P. Alot)

17, 1 – 19, 6 : jugement de la prostituée
19, 11-16 : la vision du cavalier-juge
19, 17-21 : le jugement de la bête et du faux prophète
20, 1-3 : emprisonnement de Satan pour mille ans
20, 4-6 : règne des saints pour 1000 ans
20, 7-10 : jugement de Gog et Magog
20, 11-15 : vision de Dieu comme juge
21, 1- 22, 5 : la vengeance de la fiancée

Quel est le rôle de ce millenium ?
Une sorte d'interlude entre le jugement (temporel)
Mais aussi une question spatiale : est-ce que le Christ règne sur ce monde ou sur la Jérusalem céleste
Gaudium et Spes : savoir percevoir les signes des temps, faire advenir le royaume de Dieu, la civilisation de l'amour. Serions-nous millénaristes depuis V2 ? Cela n'a pas toujours été le cas : par exemple Thomas d'Aquin ne l'était pas.
Quand J23 écrit « Pacem in Terris », cela veut-il dire que l'Eglise se prend pour le Christ ? Il y a une inflexion qui est très nette.
On sort de cela avec l'encyclique de François sur la maison commune : où il y a une sorte de vide qui est l'action finale du Christ.
Au millénarisme chrétien correspond un millénarisme global : nous allons jeter les bases d'un monde nouveau (homo sovieticus, homo « occidentalis » »)

Que sont ces 1000 ans ? On peut se demander si c'est une période de temps. τὰ χίλια, ça veut dire : « beaucoup », « que je ne peux pas compter » en grec.
Quel est le rôle du mal dans cette période-là : on sent qu'il est enchaîné mais il est encore présent (cf 2 Th, 16, 12) : ne vous laissez pas impressionner… le mystère de l'impiété est déjà à l'œuvre… anéantira… souffle de sa bouche et éclat de sa venue »

Il faut penser : temps de déchainement du mal, accalmie, re déchainement, et venue du Christ.
1 Enoch : le Seigneur dit à Mikael…(les anges se sont unis aux filles des homme et sont nés des géants)
Prière de Manassé (dans la LXX) : Dieu a fermé l'abîme : Dieu a ce rôle (abîme : mer mais aussi chaos) de retenir quelque chose.

Réception du passage :

- Commentaire de Victorin : on a énormément de critiques, car millénariste

S'il y a autant d'interprétations du millenium c'est qu'il n'y avait pas d'interprétation.
C'est de là qu'on a la conception de notre église : bateau de passage, dans l'attente
Et non pas dans le millenium, dans le royaume du Christ.

Cours XIII – 21 déc 2022

21/12/2022

Chapitre 20 (suite)

20, 4-5 :
20, 6 : incompréhensible on ne sait pas d'où vient cette première résurrection

V4 : *chrima edote* : on peut avoir un datif d'avantage : un jugement fut donné en leur valeur
Ou alors : leur fut donné la capacité de juger.

Psycha : capacité vitale, anthropologie et théologie antérieure à la nôtre.

V11 : ici il y a jugement,

Culturellement, on est sur quelque chose de très important avec cette question du millénarisme : sont millénaristes tous ceux qui disent « le monde parfait nous allons l'accomplir », « le Christ règne avec nous ».
Âge d'or, transhumanisme,
Ce n'est pas le cas du capitalisme qui a un certain pessimisme (canalisation de l'égoïsme de l'homme pour progresser)
Peut-être aussi chez les collapsologues : tout s'effondre pour tout recommencer

V7 : on retourne sur la bataille eschatologique Zac 12 ou la bataille contre Gog et Magog : Ez 38, (Gog et Magog : nations de la terre).

V10 : la bête et le faux prophète ne sont pas sortis, seul Satan est sorti. On a une sorte de châtiment qui ressemble à Elie et les prophètes de Baal, et Sodome et Gomorrhe.

A retenir : sorte de rejeu de Sodome et Gomorrhe (châtiment de Dieu par excellence)

V11-15 :
V11 … sans laisser de traces : dans des prophéties : idée que la mer prend peur devant le Seigneur
Rendre les morts : aussi assez commun.
Nouveauté : l'étang de feu voilà la seconde mort ! (Alors que le Shéol est un mort mais pas trop quand même).
On est en train d'inventer l'enfer.

Un autre livre fut ouvert, Le livre de vie : combine Dn 7 : où on a une mise en scène de rouleau dans un contexte judiciaire. Qui donne Dieu ayant un livre spécial.
Et à côté de ce livre on a l'autre image d'ouvrir plusieurs livres.
Ce livre de vie il est dans l'Ancien Testament et dans l'intertestamentaire (Moïse demande d'être retiré d'un livre).

Tout a un livre : les bons, les mauvais, Dieu et l'Agneau, le ciel : nature narrative de la création

Chapitre 21 :

V1 ; on ouvre une dernière vision qui est celle de la Jérusalem céleste. Et cette Jérusalem céleste, comme pour ce qui se passait au chapitre 20 ou on a commencé à décrire quelque chose puis à interrompre le processus, sa description va s'interrompre, on va nous redire des choses, etc.

Le chapitre 21 est tout entier consacré à la description
Chapitre 22 continue cette description et on a une série de fins qui s'enchaînent :
Chapitre 22, 6 : validation des paroles par l'ange
Puis le voyant prend la parole : 2ème validation
Puis auto validation comme voyant (ne plait pas à Erasme et à Luther)
Puis injonction à distribuer le livre :
On a l'impression que l'ange va se transformer en la parole du Christ : le Christ prend la parole en prenant la place de l'ange (ou du texte : c'est le Christ lui-même qui finit par parler).

Il va finir par dire : moi Jésus j'ai envoyé mon ange, pour reprendre les Eglises du début du livre.

Tyconius (donatiste) : dans son commentaire ; tout est l'Eglise.

Puis conclusion qui ressemble à une conclusion épistolaire !

Deux clés :
- tout parle des Eglises
- ça revient bientôt

La Jérusalem céleste :
Chapitre 21 : recréation ; le voyant a une vision assez pessimiste : on va tout refaire
Os nymphe (comme une épouse) Is 62
La demeure de Dieu (*schene*, la tente) : cf Jn 1
Ez 37, 26-27 Dieu qui est avec eux

Travail littéraire de l'auteur : on utilise des citations de Dieu initialement écrites « pour que le temps continue ». Or là on est passé dans un autre temps. Dans la prophétique classique ancienne, on nous parle du futur mais la qualité du temps est la même.
Mais ici on a rupture eschatologique : Dieu interrompt le cours de l'histoire et réalisera ses promesses en changeant tout.

V5 : déclaration qui ratifie
On voit cette croyance du monde qui va s'arrêter est écrite sous nos yeux.

V6 : *gegonan* « c'est fait ».

V8 : catalogue de vices qui ne sont pas toujours faciles à identifier. Ce qui est nouveau c'est « lâche » et donc la notion de « tenir » est importante.
V6 : soif, eau vive : Paraphrase de Is 49

V1-2 : descente de la Jérusalem
V9 : puis V10 on recommence dans une nouvelle description.
Il me transporta « en esprit » :
V11 : pierre ➔ salle du trône
V15 : Ez 40 (mesure du temple : atteste, la réalité de la cité, et donc la réalité de l'alliance).
12 1000 = monde connu ais aussi 1000 donc infinité.
Ce qui est important c'est la lumière ou la couleur, tout est transparent

V18 : tout semble se mélanger
V22 : on a l'explication : on est en présence de Dieu, co-exister, co-habite : il n'y a plus de temple, il n'y a plus d'intermédiaire, ou bien tout est temple : on a commencé avec

plein de médiations et on termine avec de l'immédiat (avec plein d'images quand même).
De même v23
V24 : on est dans une forme d'universalisme : toutes les nations, les rois (Is 60)
V25, cf Is 60

Chapitre 22

V1 : Ez 47, 1-2 (temple), réécriture de Gn 2
Udatos zoes : eau vive, ou eau de vie

V2 : arbre de vie : Gn 2
V3 : il y a une action : le culte est rendu
V4 : nom sur le front : cf Ex 28, 36 : le nom de Dieu inscrit sur le tuban d'Aaron : tout le monde sera prêtre
V4 : ils verront son visage : fin de la malédiction + Ps 101 : ne détourne pas ta face de moi.